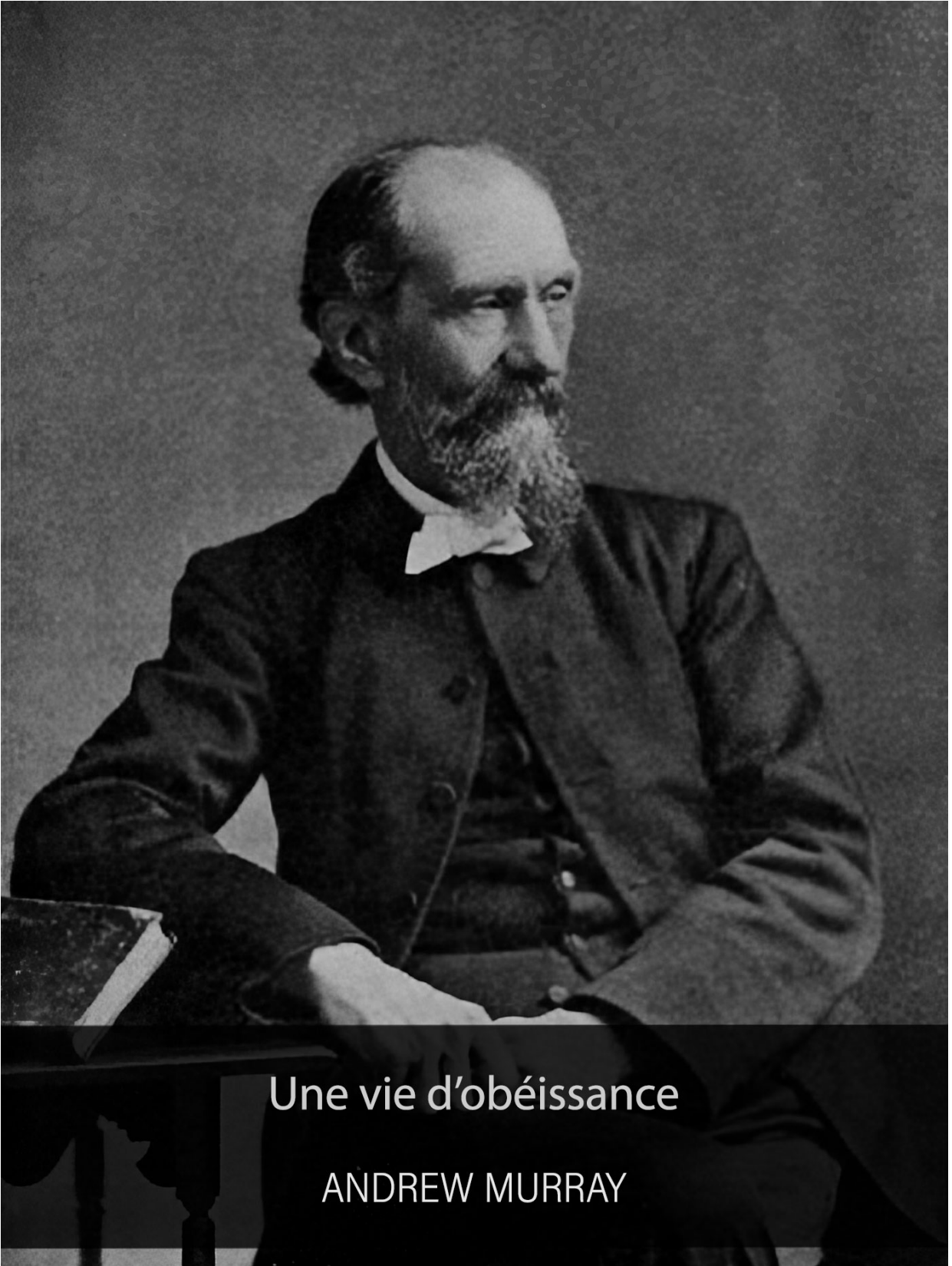


Une vie d'obéissance

ANDREW MURRAY



Une vie d'obéissance

ANDREW MURRAY

# **Une vie d'obéissance**

**Andrew Murray**

# Chapitre 1

## La place de l'obéissance dans les Écritures

Dans une étude de mots bibliques ou une étude d'une vérité particulière de la vie chrétienne, il est toujours utile d'examiner la place qu'elle prend dans l'Écriture ou le contexte de la parole. Comme nous voyons où il est utilisé, à quelle fréquence il est utilisé et dans quel rapport il se trouve, son importance relative peut être comprise ainsi que sa pertinence pour toute la révélation de l'Écriture. Pour préparer la voie à l'étude de « l'obéissance » dans les Écritures, nous devons aller à la Parole de Dieu pour trouver la pensée de Dieu.

Premièrement, nous devons prendre l'Écriture dans son ensemble. Commençons par le Paradis, qui à l'origine était le Jardin d'Éden. Il se réfère également à l'endroit où les saints habiteront pour toujours avec Dieu dans l'éternité. Dans Genèse 2.16, nous lisons : « Et l'Éternel Dieu a commandé à l'homme... » Et plus tard (3.11), Avez-vous mangé de l'arbre dont je vous ai ordonné de ne pas manger ? Notez comment l'obéissance au commandement est l'unique vertu du Paradis, la seule condition de l'homme demeurant là, la seule chose que son Créateur lui demande. Rien n'est dit de foi, d'humilité ou d'amour – l'obéissance couvre tout. L'exigence d'obéissance est tout aussi

suprême que la revendication et l'autorité de Dieu – la seule chose qui décide du destin de l'homme. Obéir est la seule chose requise.

Tournez maintenant du début de la Bible à la fin. Dans le dernier chapitre, nous lisons (Apocalypse 22.14) : « Heureux ceux qui accomplissent ses commandements, afin qu'ils aient le droit à l'arbre de vie ». Du début à la fin, du Paradis perdu au Paradis retrouvé, la loi est inchangée : c'est l'obéissance qui donne accès à l'arbre de vie et à la faveur de Dieu.

## **1. Comment le changement a-t-il été effectué ? La croix du Christ.**

De la désobéissance au commencement qui fermait le chemin à l'arbre de vie, à l'obéissance à la fin qui y gagnait à nouveau, ce qui se tient à mi-chemin entre le commencement et la fin est la Croix du Christ. Romains 5.19 dit : « Car, comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même aussi par l'obéissance d'un seul homme beaucoup seront rendus justes ». Et Philippiens 2.8-9, « Et étant homme, Il s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort, même la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a aussi hautement exalté ». Voir aussi Hébreux 5.8-9 : « Bien qu'il fût Fils, il a cependant appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. Et ayant été perfectionné, il est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent ». Dans ces versets, nous pouvons voir comment toute la rédemption du Christ consiste à restaurer l'obéissance à sa place.

La beauté de Son salut consiste en ceci, qu'Il nous ramène à la vie d'obéissance, par laquelle seule la créature peut donner au Créateur la gloire qui lui est due, ou recevoir la gloire à laquelle son Créateur désire qu'il participe. Paradis, Calvaire, ciel, tous proclament d'une seule voix : Enfant de Dieu, la première et la dernière chose que votre Dieu vous demande est une obéissance simple, universelle et immuable.

Tournons-nous vers l'Ancien Testament. Remarquez en particulier comment, avec tout nouveau départ dans l'histoire du royaume de Dieu, l'obéissance revêt toujours une importance particulière. Quant à Noé, qui est devenu le nouveau père de la race humaine, nous trouvons quatre fois écrit (Genèse 6.22; 7.5, 9, 16), en effet : « Ainsi fit Noé ; selon tout ce que Dieu lui a ordonné, il l'a fait ». Celui qui fait ce que Dieu commande à qui Dieu peut confier son œuvre, que Dieu peut utiliser pour être un type de sauveur pour les autres.

Pensez à Abraham, le père de la race choisie. « Par la foi, Abraham obéit » (Hébreux 11.8). Quand il avait passé quarante ans dans cette école d'obéissance à la foi, Dieu est venu pour parfaire sa foi et la couronner de sa pleine bénédiction. Rien ne pouvait convenir à Abraham pour cela mais un acte suprême d'obéissance.

Lorsqu'il eut lié son fils sur l'autel, Dieu vint et lui dit : « Par moi-même, j'ai juré... bénédiction, je vous bénirai, et en multipliant je multiplierai vos descendants comme les étoiles du ciel. En ta semence, toutes les nations de la terre seront bénies, parce que tu as obéi à ma voix » (Genèse 22.16-18).

Il a dit à Isaac : « J'accomplirai le serment que j'ai juré à Abraham votre père... parce qu'Abraham a obéi à ma voix » (Genèse 26.3, 5).

Quand apprendrons-nous à quel point l'obéissance est indescriptible aux yeux de Dieu et à quel point la récompense qu'il en donne est incommensurable ? La manière d'être une bénédiction pour le monde est d'être un peuple d'obéissance, connu de Dieu et du monde par cette seule marque – une volonté complètement abandonnée à la volonté de Dieu. Que tous ceux qui professent marcher sur les traces d'Abraham marchent de cette façon.

Rendez visite à Moïse au Sinaï : Dieu lui a donné un message pour le peuple : « Si vous obéissez vraiment à ma voix et gardez mon alliance, alors vous serez un trésor spécial pour moi au-dessus de tous les peuples » (Exode 19.5). Dans la nature même des choses, il ne peut en être autrement. La volonté de Dieu est sa gloire ; ce n'est qu'en obéissant à sa volonté qu'il est possible d'être son peuple.

Prenez la construction du sanctuaire dans lequel Dieu devait habiter. Dans les trois derniers chapitres d'Exode, nous avons l'expression dix-neuf fois : « Selon tout ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse, c'est ce qu'il a fait ». Et puis : « La gloire de l'Éternel remplit le tabernacle » (40.34).

Encore une fois, dans Lévitique 8 et 9, nous avons à plusieurs reprises la même expression en référence à la consécration des prêtres et du tabernacle. Et alors : « La gloire de l'Éternel apparut à tout le peuple, et le feu sortit de devant l'Éternel, et consuma l'holocauste » (9.23-24). Les mots ne peuvent pas le rendre plus

clair. C'est en ce que l'obéissance de son peuple a produit que Dieu se plaît à habiter et qu'il couronne l'obéissant de sa faveur et de sa présence.

Après les quarante années d'errance dans le désert, et sa terrible révélation du fruit de la désobéissance, il y eut de nouveau un nouveau départ lorsque le peuple était sur le point d'entrer en Canaan. Lisez le Deutéronome et tout ce que Moïse a dit en vue du pays. Vous constaterez qu'il n'y a pas de livre de la Bible qui utilise le mot obéir si fréquemment ou qui parle autant de la bénédiction que l'obéissance apportera certainement. Le tout se résume en ces mots : « Voici, je mets aujourd'hui devant vous une bénédiction et une malédiction : la bénédiction, si vous obéissez aux commandements de l'Éternel, votre Dieu... et la malédiction, si vous n'obéissez pas » (Deutéronome 11.26-28).

« ...la bénédiction, si vous obéissez.. » est la note clé de la vie bénie. Canaan, tout comme le Jardin, et le ciel lui-même, ne peuvent être un lieu de bénédiction que si c'est un lieu d'obéissance. Oh, que nous le saisissons ! **Méfiez-vous de ne prier que pour une bénédiction. Cherchons d'abord l'obéissance, et Dieu fournira la bénédiction.** Notre question constante en tant que chrétien devrait être : « Comment puis-je obéir et plaire parfaitement à Dieu ?

## **2. Le prochain nouveau départ que nous avons est la nomination de rois en Israël.**

Dans l'histoire de Saül, nous avons l'avertissement le plus solennel quant au besoin d'obéissance exacte et entière à celui en qui Dieu doit avoir confiance en tant que dirigeant de son peuple. Saül avait reçu l'ordre de Samuel d'attendre sept jours pour qu'il vienne sacrifier et lui montrer quoi faire (1 Samuel 10.8). Lorsque Samuel tarda (13.8-14), Saül prit sur lui de sacrifier. Quand Samuel vint, il dit : « Vous n'avez pas gardé le commandement de l'Éternel, votre Dieu, qu'il vous a commandé. Car maintenant, l'Éternel aurait établi votre royaume sur Israël pour toujours. Mais maintenant, votre royaume ne continuera pas. L'Éternel s'est cherché un homme selon son cœur, et l'Éternel lui a ordonné d'être le chef de son peuple, parce que vous n'avez pas observé ce que l'Éternel vous avait commandé » (13.13-14). Dieu n'honorera pas l'homme qui n'est pas obéissant.

Saül a eu une seconde occasion de montrer ce qu'il y avait dans son cœur. Il a été envoyé pour exécuter le jugement de Dieu contre Amalek. En cela, il obéit. Il rassemble une armée de deux cent mille hommes, entreprend le voyage dans le désert et détruit Amalek. Mais tandis que Dieu lui avait ordonné de « détruire complètement tout ce qu'ils avaient et de ne pas les épargner » (15.3), il a épargné le meilleur du bétail et le roi Agag. Dieu parle à Samuel : « Je regrette beaucoup d'avoir établi Saül

comme roi, car il s'est détourné de moi et n'a pas exécuté mes commandements » (15.11).

Quand Samuel vient, Saül dit : « J'ai accompli le commandement de l'Éternel » (15.13).

Et beaucoup penseraient qu'il l'avait fait. Mais son obéissance n'était pas complète.

Dieu revendique une obéissance exacte et complète. Dieu lui avait dit de « tout détruire complètement... et ne les épargnez pas ». Saül n'avait pas fait cela. Il avait épargné les meilleures brebis pour un sacrifice au Seigneur. Et Samuel a dit : « Mieux vaut obéir que sacrifier... ».

« Parce que vous avez rejeté la parole de l'Éternel, il vous a aussi rejeté » (15.22-23).

C'est un triste exemple de la plupart de l'obéissance – qui accomplit en partie le commandement de Dieu, mais n'est toujours pas la pleine obéissance que Dieu demande. Dieu dit de tout péché et de toute désobéissance : « Détruisez tout cela ! N'épargnez pas ! » Que Dieu nous révèle si nous faisons vraiment tout ce qu'il demande, cherchant à tout détruire et à n'épargner rien qui ne soit pas en parfaite harmonie avec sa volonté. C'est l'obéissance sans réserve, jusque dans les moindres détails, qui seule peut satisfaire Dieu. Que rien de moins ne vous satisfasse. Parce que pendant que nous disons : « J'ai obéi », Dieu dit : « Vous avez rejeté la Parole du Seigneur ».

Encore un mot de l'Ancien Testament : à côté du Deutéronome, Jérémie utilise le plus le mot obéir . Quelle tristesse de voir que

c'est surtout en relation avec la plainte que les gens n'avaient pas obéi. Dieu résume toutes ses relations avec les pères en une seule pensée : « Car je n'ai pas parlé à vos pères, ni ne leur ai ordonné le jour où je les ai fait sortir du pays d'Égypte, concernant les holocaustes ou les sacrifices. Mais c'est ce que je leur ai commandé, en disant : Obéissez à ma voix, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple » (Jérémie 7.22-23). Oh, que nous pourrions apprendre : tout ce que Dieu parle de sacrifices, même du sacrifice de son Fils bien-aimé, est subordonné à une chose : que tous soient ramenés à la pleine obéissance. Dans tout le sens inconcevable des mots « Je serai votre Dieu », il n'y a pas d'entrée mais une : obéir à sa voix.

Regardons maintenant le Nouveau Testament. Ici, l'importance que notre bienheureux Seigneur accorde à l'obéissance vient immédiatement à l'esprit. Jésus, qui y est entré avec sa déclaration : « Je viens pour faire ta volonté, ô Dieu », a toujours confessé aux hommes : « Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé ». De tout ce qu'il a fait et de tout ce qu'il a souffert, jusqu'à la mort, il a dit : « J'ai reçu ce commandement de mon Père. »

Si nous nous tournons vers Son enseignement, nous constatons tout au long que l'obéissance qu'Il a rendue est la même qu'Il exige de tous ceux qui voudraient être Son disciple. Pendant tout son ministère, du début à la fin, l'obéissance a été la porte d'entrée même pour trouver le salut. Dans le Sermon sur la montagne, il donne l'avertissement : « Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur n'entreront pas dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père dans les cieux » (Matthieu 7.21). Et dans son discours d'adieu, avec quelle

merveille il révèle le caractère spirituel de la véritable obéissance telle qu'elle est née de l'amour, qu'elle s'en inspire et qu'elle ouvre la voie à l'amour de Dieu : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Aide, afin qu'Il demeure avec vous pour toujours ».

« Celui qui a mes commandements et les garde, c'est lui qui m'aime. Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai et je me manifesterai à lui. Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous établirons notre demeure avec lui » (Jean 14.15-16, 21, 23). Aucun mot ne pourrait exprimer plus simplement ou plus puissamment la valeur inconcevablement glorieuse que le Christ accorde à l'obéissance, avec sa double possibilité : l'obéissance n'est possible qu'à un cœur aimant, mais elle rend également possible tout ce que Dieu a à nous donner par son merveilleux Saint-Esprit, principalement sa présence intérieure. Je ne connais aucun passage de l'Écriture (Jean 14) qui donne une révélation plus élevée de la vie spirituelle ou du pouvoir de l'obéissance aimante comme condition. Prions sincèrement pour que la lumière du Saint-Esprit de Dieu imprègne notre obéissance quotidienne de sa gloire.

Voyez comment tout cela est confirmé dans le chapitre suivant. Comme nous connaissons bien la parabole de la vigne. Combien de fois et avec quelle sincérité nous avons demandé comment demeurer continuellement en Christ. Nous avons imaginé que plus d'étude de la Parole, plus de foi, plus de prière, ou plus de communion avec Dieu seraient sûrement les clés, mais nous avons négligé une vérité simple : « Celui qui a mes commandements et les garde, c'est lui qui M'aime ». Encore une

fois, l'obéissance est la clé. Et « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; et Mon Père l'aimera, et Nous viendrons à lui et ferons Notre demeure avec lui ». Pour lui comme pour nous, le seul moyen sous le ciel de demeurer dans l'amour divin est de garder les commandements.

L'obéissance sur terre est la clé pour plaire au cœur de Dieu. Le saviez-vous ? L'avez-vous entendu prêcher ? L'avez-vous cru et l'avez-vous prouvé dans votre expérience ? À moins qu'il n'y ait une certaine similitude entre l'amour inconditionnel de Dieu et notre obéissance amoureuse sans réserve, Christ ne peut pas se manifester à nous, Dieu ne peut pas demeurer en nous et nous ne pouvons pas demeurer dans son amour.

Nous trouvons dans le livre des Actes deux messages de Pierre qui montrent comment l'enseignement de notre Seigneur était devenu une partie de lui.

1. « Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (5.29).
2. « Et nous sommes ses témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (5.32). La pleine obéissance est la fidélité à la mort.

Rien sur terre n'empêche celui qui s'est donné à Dieu.

Paul a choisi l'expression « obéissance à la foi parmi toutes les nations pour son nom » (Romains 1.5) comme devise pour son service d'apôtre. De même que la désobéissance d'Adam, et la nôtre, provoque la mort, de même l'obéissance de Christ, et la nôtre, est la voie de la restauration de Dieu et de sa faveur.

Jacques nous avertit de ne pas être des auditeurs de la Parole seulement, mais des exécutants, et nous donne un exemple en Abraham, qui a été justifié par la foi, mais perfectionné par ses œuvres.

Dans la première épître de Pierre, le premier chapitre, nous voyons la place de l'obéissance. Au verset 2, il parle aux « élus selon la prescience de Dieu le Père, dans la sanctification de l'Esprit, pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus-Christ ». Cela montre que l'obéissance est le dessein éternel du Père, le grand objectif de l'œuvre de l'Esprit et un facteur principal dans le salut du Christ. Aux versets 14 et 15, il écrit : « En tant qu'enfants obéissants, ne vous conformant pas aux anciennes convoitises, comme dans votre ignorance ; mais comme celui qui vous a appelé est saint, vous aussi soyez saint dans toute votre conduite. « L'obéissance est le point de départ de la vraie sainteté. Au verset 22, nous lisons : « Depuis que vous avez purifié vos âmes en obéissant à la vérité »... « L'acceptation de la vérité de Dieu n'était pas simplement une question d'assentiment intellectuel ou de persuasion émotionnelle ; c'était plutôt la soumission de toute la vie à la suprématie de la vérité de Dieu. La vie chrétienne était, en premier lieu, l'obéissance.

Jean utilise des déclarations fortes : « Celui qui dit : Je le connais et ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n'est pas en lui » (1 Jean 2.4).

### **3. L'obéissance est la marque du caractère chrétien.**

Il dit : « Et tout ce que nous demandons, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et faisons les choses qui lui plaisent » (3.22). L'obéissance est le secret d'une bonne conscience et de la confiance que Dieu nous écoute.

L'obéissance qui garde ses commandements devient l'expression extérieure de notre amour pour Dieu.

Nous pouvons nous demander : « L'obéissance prend-elle cette place dans mon cœur et ma vie ? » Avons-nous donné à l'obéissance la place de l'autorité que Dieu entend lui donner : la motivation de chacune de nos actions et notre audace pour l'approcher ? Si nous nous livrons à la recherche de l'Esprit de Dieu, nous pouvons constater que nous n'avons pas donné à l'obéissance implicite l'importance qu'elle mérite dans notre vie, et que c'est la cause de notre échec dans la prière et dans notre travail.

Les bénédictions plus profondes de la grâce de Dieu et la pleine jouissance de l'amour et de la proximité de Dieu ont été hors de notre portée simplement parce que l'obéissance n'a jamais reçu l'importance que Dieu lui accorde – le point de départ et le but de notre vie chrétienne.

Que Dieu éveille en nous un désir sincère de connaître pleinement sa volonté concernant cette vérité. Demandons au Saint-Esprit de nous montrer à quel point nous tombons dans notre vie chrétienne là où l'obéissance ne règne pas. Puisse-t-Il nous aider à voir comment cette vie peut être échangée contre un abandon total à une obéissance absolue à la volonté de Dieu en toutes choses. Alors que la désobéissance d'Adam dans le jardin fermait la porte et que l'obéissance du second Adam

l'ouvrait, l'obéissance en nous ouvre la voie à Dieu pour venir habiter nos cœurs et y être chez lui.

Que Dieu fasse l'obéissance – le seul sacrifice qu'il nous demande – le sacrifice que nous lui offrons librement.

# Chapitre 2

## L'obéissance du Christ

« Car, comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul homme, beaucoup seront rendus justes » Romains 5.19.

« Ne savez-vous pas à qui vous présentez vous-mêmes esclaves d'obéir, vous êtes celui que ses esclaves à qui vous obéissez, soit de péché à mort, soit d'obéissance à la justice ? » Romains 6.16.

« Par l'obéissance d'un seul homme, beaucoup seront rendus justes ». Combien nous devons au Christ ! Bien qu'en Adam nous ayons été faits pécheurs, en Christ nous sommes rendus justes. Ici, nous voyons ce que c'est en Christ que nous devons notre justice. Comme la désobéissance d'Adam nous a rendus enclins au péché, l'obéissance de Christ rend possible notre justice.

À l'obéissance du Christ, nous devons tout. C'est l'un des trésors les plus riches de notre héritage en Christ. Combien n'ont jamais étudié cette vérité pour l'aimer, s'en réjouir et en recevoir la pleine bénédiction ! Que Dieu, par son Saint-Esprit, révèle sa gloire et nous fasse participer à sa puissance.

Concernant la vérité de la justification par la foi, Paul enseigne Romains 3.21-5 : sur son fondement : l'expiation par le sang du

Christ. Il montre son chemin et sa condition : la foi en la libre grâce d'un Dieu qui justifie les impies. Il raconte son fruit : la transmission de la justice du Christ, qui donne un accès immédiat à la faveur de Dieu et implante l'espérance de la gloire.

Puis il dévoile la vérité plus profonde de l'union avec le Christ par la foi, dans laquelle la justification a sa racine, et qui rend juste et possible pour Dieu de nous accepter pour lui. Revenant à Adam et à notre union avec lui, avec toutes ses conséquences, Paul prouve combien il est parfaitement naturel et raisonnable que ceux qui reçoivent le Christ par la foi, et sont ainsi unis à lui, deviennent participants de sa justice et de sa vie.

Paul met particulièrement l'accent sur le contraste entre la désobéissance d'Adam avec sa condamnation et sa mort et l'obéissance du Christ à la justice et à la vie qu'elle apporte. En étudiant la place que l'obéissance du Christ a prise dans son œuvre pour notre salut et en y voyant la racine même de notre rédemption, nous saurons quelle place elle devrait avoir dans notre cœur et notre vie.

Encore une fois : « Par l'obéissance d'un seul homme, beaucoup seront rendus justes ». Comment est-ce possible ? Il y avait un double lien entre Adam et ses descendants – le judiciaire et le vital . Par le biais de la justice, toute la race, bien que non encore née, est immédiatement condamnée à mort. La mort a régné d'Adam à Moïse, même sur eux – comme les petits enfants – qui n'avaient péché d'aucune manière comme la transgression d'Adam. Cette relation judiciaire était enracinée dans la connexion vitale.

La sentence n'aurait pas pu leur arriver s'ils n'avaient pas été en Adam. Encore une fois, le vital est devenu la manifestation du judiciaire ; chaque enfant d'Adam entre dans la vie sous le pouvoir du péché et de la mort. « Par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs », à la fois par position soumise à la malédiction du péché et par nature soumise à sa puissance.

Adam est le type de Celui qui devait venir – le Second Adam, le Second Père de la race. La désobéissance d'Adam dans son effet est la similitude exacte de ce que l'obéissance du Christ devient pour nous. Quand un pécheur croit en Christ, il est uni à lui et par une sentence judiciaire est à la fois prononcé et accepté comme juste aux yeux de Dieu.

Là encore, la relation judiciaire est ancrée dans le vital. Il n'a la justice de Christ qu'en ayant Christ lui-même et en étant en lui. Avant de savoir ce que signifie être en Christ, il peut savoir qu'il est acquitté et accepté. Mais il est ensuite amené à connaître le lien vital et à comprendre cela tout aussi réel et complet que sa participation à la désobéissance d'Adam avec la mort et la nature pécheresse qui a suivi, ainsi est sa participation à l'obéissance du Christ avec la justice, la vie obéissante et la nature qui en est issue.

La seule chose que Dieu a demandé à Adam dans le jardin était l'obéissance. La seule chose par laquelle une créature peut glorifier Dieu ou jouir de sa faveur et de sa bénédiction est l'obéissance. La seule cause de la puissance du péché dans le monde et de la ruine qu'il a causée est la désobéissance. D'Adam, nous avons hérité d'une tendance à la volonté, à l'égoïsme, à la

désobéissance. Toute la malédiction du péché sur nous est due à la désobéissance d'Adam, que nous, bien sûr, avons également choisie.

Par notre propre choix, nous devenons « les enfants de la désobéissance ». Il est clair que la seule œuvre pour laquelle nous avons besoin du Christ était de supprimer cette désobéissance – sa malédiction, sa domination, sa nature perverse et toutes ses actions. La désobéissance est la racine de tout péché et de toute misère. Le premier objectif de Son salut était de couper la mauvaise racine et de restaurer l'homme à son destin originel – une vie d'obéissance à Dieu.

Comment Christ a-t-il fait cela ? Premièrement, en venant en tant que Second Adam pour défaire ce que le premier avait fait. Le péché nous a fait croire qu'il était humiliant de toujours chercher à connaître et à faire la volonté de Dieu. Le Christ est venu nous montrer à quel point une vie d'obéissance est noble, bénie et agréable pour Dieu.

Quand Dieu nous a donné la robe du capuchon de créature à porter, nous ne savions pas que sa beauté, sa pureté intacte, ne pouvait venir que de l'obéissance à Dieu.

Christ est venu et a revêtu lui-même cette robe pour nous montrer comment la porter.

Le Christ a vaincu la désobéissance et nous donne le pouvoir de remplacer la nôtre par son obéissance. Aussi universelle et omniprésente que l'était la désobéissance d'Adam, la puissance de l'obéissance de Christ était encore plus grande.

L'objet de la vie d'obéissance du Christ était triple :

1. à titre d'exemple, pour nous montrer ce qu'était la véritable obéissance ;
2. comme notre caution, par son obéissance à accomplir toute justice pour nous ;
3. en tant que chef, pour préparer une nature nouvelle et obéissante à nous communiquer.

Et ainsi, Il est mort pour nous montrer que la pleine obéissance est une volonté d'obéir au maximum, même à mourir pour Dieu. Tout ce que la désobéissance d'Adam touchait, il devait être renoncé et remplacé par l'obéissance du Christ. Judiciellement, par cette obéissance, nous sommes rendus justes.

Tout comme nous avons été rendus pécheurs par la désobéissance d'Adam, nous sommes à la fois justifiés et délivrés du pouvoir du péché et de la mort par la mort sacrificielle du Christ. Nous nous tenons devant Dieu en tant que personnes justes.

Nous sommes faits un avec Christ dans sa mort et sa résurrection afin que nous soyons aussi vraiment morts au péché et vivants pour Dieu que Christ l'est. Et la vie que nous recevons en Lui n'est autre qu'une vie d'obéissance.

Pour savoir ce qu'est l'obéissance, considérez comment l'obéissance au Christ est le secret de notre justice et de notre salut. L'obéissance est l'essence même de cette justice. L'obéissance aboutit à notre salut. Son obéissance, tout d'abord d'être accepté, digne de confiance et de se réjouir, comme couvrant et mettant fin à ma désobéissance, est le seul motif

immuable et à ne jamais abandonner de mon acceptation. Alors, tout comme la désobéissance d'Adam était le pouvoir qui régnait sur ma vie et était le pouvoir de la mort en moi, l'obéissance de Christ devient la force vitale de ma nouvelle nature.

Je comprends maintenant pourquoi Paul, dans ce passage, lie si étroitement la justice et la vie : « Par conséquent, comme par l'offense d'un seul homme, le jugement est venu à tous les hommes, aboutissant à la condamnation, de même par l'acte juste d'un homme, le don gratuit est venu à tous les hommes, résultant dans la justification de la vie » (Romains 5.18).

Plus nous tracerons soigneusement le parallèle entre le premier et le second Adam, plus nous voyons comment dans le premier, la mort et la désobéissance régnaient dans sa semence et comment les deux se transmettaient également par l'union avec lui. De la même manière, plus la conviction nous sera imposée que l'obéissance du Christ doit être également la nôtre non seulement par imputation mais par possession personnelle. Il est inséparable de Lui que de Le recevoir et de Sa vie, c'est recevoir Son obéissance. Lorsque nous recevons la justice que Dieu nous offre gratuitement, cela nous indique l'obéissance dont elle est née, avec laquelle elle est inséparablement un, et dans laquelle seule elle peut vivre et s'épanouir.

Cette connexion est discutée dans le chapitre suivant. Après avoir parlé de notre union de vie au Christ, Paul, pour la première fois dans l'épître (Romains 6.12–13), donne une injonction : « Par conséquent, ne laissez pas le péché régner dans votre corps mortel, afin que vous lui obéissiez dans ses convoitises. Et ne présentez pas vos membres comme des

instruments d'injustice envers le péché, mais présentez-vous à Dieu comme étant vivants d'entre les morts, et vos membres comme des instruments de justice envers Dieu .

Ensuite, il commence immédiatement à enseigner comment cela implique l'obéissance : « Ne savez-vous pas que à qui vous vous présentez esclaves d'obéir, vous êtes ces esclaves auxquels vous obéissez, que ce soit du péché conduisant à la mort, ou de l'obéissance conduisant à la justice ? » Votre relation à l'obéissance est pratique ; vous avez été délivré de la désobéissance (celle d'Adam et la vôtre), et maintenant vous êtes devenus des serviteurs de l'obéissance, et cela « pour la justice ». L'obéissance de Christ a abouti à la justice – la justice qui est le don de Dieu pour vous. Votre soumission à l'obéissance est la manière dont votre relation à Dieu et à la justice peut être maintenue. L'obéissance de Christ menant à la justice est le début de la vie pour vous ; votre obéissance menant à la justice est sa continuation.

Il n'y a qu'une seule loi pour la tête et les membres. Aussi sûrement que c'était avec Adam et sa désobéissance et sa mort de semence, c'est avec Christ et sa semence, l'obéissance et la vie. Le seul lien d'union, la seule marque de ressemblance entre Adam et sa semence était la désobéissance. L'unique lien d'union entre le Christ et sa postérité, l'unique marque de ressemblance, est l'obéissance.

C'est l'obéissance qui a fait du Christ l'objet de l'amour de son Père (Jean 10.17-18) et notre Rédempteur. L'obéissance seule peut nous conduire à demeurer dans cet amour (Jean 14.21, 23) et à jouir de cette rédemption.

« Par l'obéissance d'un seul homme, beaucoup seront rendus justes ». Tout dépend de notre connaissance et de notre participation à l'obéissance en tant que porte d'entrée et chemin vers la pleine jouissance de la justice. Lors de la conversion, la justice est donnée par la foi une fois pour toutes, complètement et pour toujours, même s'il y a peu ou pas de connaissance de l'obéissance.

Mais à mesure que cette justice est embrassée et soumise à et sa pleine domination sur nous en tant que serviteurs de Dieu recherchés, sa nature nous sera révélée comme née de l'obéissance et nous ramènera donc toujours à son origine divine. Plus notre compréhension de la justice du Christ dans la puissance de l'Esprit sera vraie, plus intense sera notre désir de partager l'obéissance dont elle est née. Dans cette lumière, étudions l'obéissance de Christ afin que nous puissions vivre comme lui en tant que serviteurs de l'obéissance qui aboutit à la justice.

En Christ, cette obéissance est un principe de vie. L'obéissance de Jésus n'était pas un acte d'obéissance de temps en temps, ni même une série d'actes, mais l'esprit de toute sa vie. Il a dit dans Hébreux 10.9 : « Voici, je suis venu pour faire ta volonté, ô Dieu ». Il est venu dans le monde dans un seul but : il n'a vécu que pour accomplir la volonté de Dieu.

La seule puissance de contrôle de sa vie était l'obéissance. Il veut aussi que cela se réalise en nous. C'est ce qu'Il a promis quand Il a dit : « Car quiconque fait la volonté de mon Père céleste est mon frère, ma sœur et ma mère » (Matthieu 12.50). Le lien dans une famille est une vie commune partagée par tous et une

ressemblance familiale. Le lien entre Christ et nous est que Lui et nous faisons ensemble la volonté de Dieu.

En Christ, cette obéissance était une joie. « Je prends plaisir à faire ta volonté, ô mon Dieu, et ta loi est dans mon cœur » (Psaume 40.8); « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'achever son œuvre » (Jean 4.34). Notre nourriture est rafraîchissante et vitalité. L'homme sain mange son pain avec joie. Mais la nourriture est plus que le plaisir – c'est une nécessité de la vie.

Faire la volonté de Dieu était la nourriture dont il avait faim et sans laquelle il ne pouvait pas vivre, la seule chose qui satisfaisait sa faim, qui le rafraîchissait, le fortifiait et le rendait heureux. C'était ce que David voulait dire quand il parlait de la Parole de Dieu « plus douce que le miel et le nid d'abeilles ». Comme cela sera compris et accepté, l'obéissance deviendra plus naturelle, voire nécessaire, pour nous ; plus rafraîchissant même que notre nourriture quotidienne.

En Christ, cette obéissance a conduit à attendre la volonté de Dieu. Dieu n'a pas révélé toute sa volonté à Christ en même temps, mais jour après jour, selon les circonstances de l'heure. Dans sa vie d'obéissance, il y avait croissance et progrès ; la leçon la plus difficile est venue en dernier. Chaque acte d'obéissance l'a adapté à la nouvelle découverte du prochain commandement du Père. Alors que l'obéissance devient la passion de notre vie, nos oreilles seront ouvertes par l'Esprit de Dieu pour son enseignement, et nous ne nous contenterons de rien de moins qu'une direction divine dans la volonté divine pour nous.

En Christ, cette obéissance a conduit à la mort. Quand Il a dit : « Je ne cherche pas ma propre volonté mais la volonté du Père qui m'a envoyé » (Jean 5.30), Il était prêt à aller à n'importe quel moment en reniant sa propre volonté et en faisant celle du Père.

Il le pensait. En rien sa volonté, à tout prix la volonté de Dieu. Telle est l'obéissance à laquelle il nous appelle et pour laquelle il nous habilite. Cet abandon sans réserve à l'obéissance en tout est la seule véritable obéissance, la seule puissance qui soit capable de nous mener à bien.

Oh, que les chrétiens pourraient comprendre que rien de moins que cela est ce que Dieu prétend à juste titre. Rien de moins que cela apportera à l'âme joie et force. Tant qu'il y aura un doute sur l'obéissance et avec elle un sentiment sous-jacent d'échec possible, nous perdrons la confiance qui assure la victoire.

Mais une fois que nous voyons que Dieu exige une obéissance totale – et promet de l'aide pour cela – nous n'osons offrir rien de moins. Nous nous abandonnons pour que sa puissance divine puisse agir, afin que son Saint-Esprit puisse maîtriser toute notre vie.

En Christ, cette obéissance est née de la plus profonde humilité. « Que cet esprit soit en vous qui était aussi en Jésus-Christ, qui, étant sous la forme de Dieu, ne considérait pas que le vol était égal à Dieu, mais s'est fait sans réputation, prenant la forme d'un esclave, et à la ressemblance des hommes » (Philippiens 2.5-7). C'est celui qui est prêt à se vider, à devenir serviteur et à être humilié devant Dieu et l'homme à qui l'obéissance de Jésus déploiera sa beauté et sa puissance.

Vous pouvez avoir une forte volonté qui se fait secrètement confiance en soi, qui s'efforce d'obéir mais échoue. Alors que nous nous inclinons devant Dieu dans l'humilité, la douceur, la patience et la résignation totale à sa volonté, et que nous sommes disposés à nous placer dans une dépendance complète de lui, il nous sera de nouveau révélé que la bénédiction et la responsabilité de la créature est d'obéir à Dieu.

En Christ, cette obéissance était par la foi – en totale dépendance de la force de Dieu.

Je ne peux rien faire de moi. Le Père qui habite en moi fait le travail. L'abandon sans réserve du Fils à la volonté du Père a été satisfait par le don incessant et sans réserve du Père de sa puissance agissant dans le Fils.

Et il en sera de même pour nous. Si nous apprenons que céder notre volonté à Dieu est la mesure de la puissance qu'Il nous donne, nous verrons que l'abandon à la pleine obéissance n'est rien d'autre qu'une foi totale que Dieu agira en nous. Les promesses de la Nouvelle Alliance reposent sur ceci : « Je vais vous donner un cœur nouveau et mettre un esprit nouveau en vous ; Je retirerai le cœur de pierre de votre chair et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous et je vous ferai marcher dans mes statuts, et vous garderez mes jugements et faites-les » (Ézéchiel 36.26-27). Croyons que Dieu agira en nous et nous aurons le courage de nous livrer dans une obéissance sans réserve, même jusqu'à la mort. Cet abandon à Dieu conduira à notre conformité au Fils de Dieu, qui a fait la volonté de son Père, comptant sur la puissance de son Père.

Savez-vous qu'être rendu juste par l'obéissance de Christ vous rend semblable à lui, et en lui vous êtes des serviteurs de l'obéissance qui mène à la justice ? Dans l'obéissance de l'Un, l'obéissance de plusieurs a sa racine, sa vie et sa sécurité.

Tournez-vous et regardez, étudiez et croyez en Christ en tant qu'obéissant. Comme sa justice est notre espérance, que son obéissance soit notre modèle pour toute la vie.

# **Chapitre 3**

## **Le secret de la véritable obéissance**

« Bien qu’Il fût un Fils, Il a cependant appris l’obéissance par les choses qu’il a souffertes ». Hébreux 5.8.

Le secret de la véritable obéissance, je crois, est une relation personnelle claire et étroite avec Dieu. Toutes nos tentatives pour atteindre la pleine obéissance échoueront tant que nous n’aurons pas accès à sa communion permanente. C’est la sainte présence de Dieu, demeurant consciemment avec nous, qui nous empêche de lui désobéir. L’obéissance imparfaite est le résultat d’une vie qui fait défaut.

Défendre notre vie par des arguments et des motifs défectueux ne fera que nous faire ressentir le besoin d’une vie plus engagée, entièrement sous la puissance de Dieu, dans laquelle l’obéissance devient naturelle. Une vie de communion brisée et spasmodique avec Dieu doit être guérie pour faire place à une vie pleine et saine d’obéissance. Le secret de la véritable obéissance est donc le retour à une communion étroite et continue avec Dieu.

### **1. Le Christ a appris l’obéissance.**

Et pourquoi était-ce nécessaire, vous pourriez demander. Il avait besoin d'apprendre l'obéissance afin qu'en tant que notre grand Souverain Sacrificateur, il puisse être rendu parfait. La Parole explique qu'il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes et qu'il est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent.

La souffrance n'est pas naturelle pour nous ; il appelle à l'abandon de notre volonté. Le Christ a appris par la souffrance à abandonner sa volonté de le Père à tout prix.

Il est devenu obéissant jusqu'à la mort afin de devenir l'auteur de notre salut. De même que l'obéissance était nécessaire pour lui pour procurer notre salut, l'obéissance est nécessaire pour que nous l'héritions. Que ce soit dans ses souffrances sur la terre ou dans sa gloire dans les cieux, que ce soit en lui-même ou en nous, le cœur de Christ est placé sur l'obéissance.

Sur terre, le Christ était un apprenant à l'école de l'obéissance ; du ciel, il l'enseigne à ses disciples sur terre. Dans un monde où la désobéissance règne et entraîne la mort, le rétablissement de l'obéissance est entre les mains du Christ. Dans sa propre vie et dans la nôtre, il s'est engagé à la maintenir. Il enseigne et travaille cela en nous.

Pensez à ce qu'il enseigne et comment. Dans quelle mesure nous sommes-nous rendus pour être des étudiants de son école d'obéissance ? Quand on pense à une école ordinaire, les principaux éléments sont l'enseignant, les manuels et les élèves. Regardons-les dans le contexte de l'école d'obéissance du Christ.

## 2. L'enseignant

Il a appris l'obéissance. Et maintenant qu'Il l'enseigne, Il le fait d'abord et principalement en dévoilant le secret de Sa propre obéissance au Père. J'ai dit que le pouvoir de la véritable obéissance se trouve dans une relation personnelle claire avec Dieu. Il en était de même de notre Seigneur Jésus. De tout son enseignement, il a dit : « Car je n'ai pas parlé de ma propre autorité ; mais le Père qui m'a envoyé m'a donné un ordre, ce que je dois dire et ce que je dois dire. Et je sais que Son commandement est la vie éternelle. Par conséquent, tout ce que je dis, tout comme le Père me l'a dit, ainsi je le dis » (Jean 12.49-50). Cela ne veut pas dire que dans l'éternité, le Christ a reçu le commandement de Dieu dans le cadre de la mission du Père envers lui en entrant dans le monde.

Non, jour après jour, à chaque instant pendant qu'il enseignait et travaillait, il vivait, en tant qu'homme, en communication continue avec le Père, et il recevait les instructions du Père au besoin. Ne dit-il pas : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais ce qu'il voit faire au Père ; car quoi qu'Il fasse, le Fils le fait aussi de la même manière.

Car le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé « (Jean 5.19, 22-23)? Même les paroles qu'il a prononcées n'étaient pas de lui-même, mais du Père qui l'a envoyé. Partout, il a révélé sa dépendance à l'égard d'une communion et d'une opération

actuelles de Dieu, en entendant et en voyant ce que Dieu a dit, fait et montré.

Notre Seigneur a toujours parlé de sa relation avec le Père comme le type et la promesse de notre relation avec lui et avec le Père par lui. Comme c'était le cas avec lui par rapport à son Père sur terre, il en est de même pour nous – la vie d'obéissance continuelle est impossible sans une communion continuelle avec le Fils. Ce n'est que lorsque Dieu entre dans nos vies à un degré et avec une puissance que beaucoup ne considèrent jamais possibles, lorsque sa présence en tant qu'Éternel et toujours présent est crue et reçue comme le Fils l'a cru et reçu, peut-il y avoir un espoir d'un vie dans laquelle toute pensée est amenée captive à l'obéissance du Christ.

Le besoin urgent de recevoir continuellement nos ordres et instructions de Dieu lui-même est implicite dans les mots « Obéissez à ma voix, et je serai votre Dieu » (Jérémie 7.23). L'expression « obéissez aux commandements » est rarement utilisée dans les Écritures ; c'est plutôt « obéir à moi », ou « obéir, écouter ma voix ».

Avec un commandant d'armée, un instituteur ou un père, ce n'est pas le code de lois et ses récompenses ou menaces – claires et bonnes – qui garantissent une véritable obéissance. C'est l'influence personnelle et vivante, l'éveil de l'amour et de l'enthousiasme pour celui qui donne l'instruction. Avec nous, c'est la joie d'entendre la voix du Père qui alimentera la joie et la force de la véritable obéissance de l'auditeur.

C'est la voix qui donne le pouvoir d'obéir à la Parole ; le mot sans la voix vivante ne sert à rien.

Avec quelle clarté Israël illustre cela. Les gens ont entendu la voix de Dieu sur le Sinaï et ont eu peur. Ils ont demandé à Moïse que Dieu ne leur parle plus. Ils voulaient que Moïse reçoive la Parole de Dieu et la leur apporte. Ils ne pensaient qu'aux commandes.

Ils ne savaient pas que le seul pouvoir d'obéir est en présence de Dieu et de sa voix qui nous parle. Et ainsi, avec seulement Moïse et les tablettes de pierre pour leur parler, toute leur histoire est celle de la désobéissance, parce qu'ils étaient peur du contact direct avec Dieu. C'est pareil aujourd'hui. De nombreux chrétiens trouvent tellement plus facile de prendre leur enseignement des hommes pieux que d'attendre Dieu et de le recevoir de Lui. Leur foi repose sur la sagesse des hommes et non sur la puissance de Dieu.

Notre Seigneur, qui a appris l'obéissance en attendant à chaque instant de voir et d'entendre le Père, a une grande leçon à nous enseigner : ce n'est que lorsque, comme lui, avec lui, en et par lui, nous marchons continuellement avec Dieu et entendons sa voix. que nous pouvons éventuellement essayer d'offrir à Dieu l'obéissance qu'il demande.

Du plus profond de sa propre vie et de sa propre expérience, le Christ nous enseigne cela. Priez sincèrement que Dieu puisse vous montrer la futilité d'essayer d'obéir sans la même force dont Christ avait besoin. Priez pour la volonté de tout abandonner pour la joie de la présence du Père.

## **Le manuel**

La communication directe de Christ avec le Père n'a pas enlevé son besoin de la Parole. Dans l'école divine de l'obéissance, il n'y a qu'un seul manuel, que ce soit pour l'adulte ou pour l'enfant. En apprenant l'obéissance, le Christ a utilisé le même manuel que nous. Et Il a fait appel à la Parole non seulement quand Il devait enseigner ou convaincre les autres ; Il en avait besoin et il l'a utilisé pour sa propre vie spirituelle et sa propre direction. Depuis le début de sa vie publique jusqu'à sa fin, il a vécu par la Parole de Dieu.

« Il est écrit » était l'épée de l'Esprit avec laquelle Il a vaincu Satan. L'Esprit du Seigneur Dieu était sur lui ; cette parole de l'Écriture était la conscience avec laquelle il a ouvert sa prédication de l'Évangile. Afin que les Écritures puissent être accomplies, c'était la lumière par laquelle il acceptait toute souffrance, se livrant même à la mort.

Après la résurrection, il expliqua aux disciples à partir des Écritures les choses qui le concernaient. Dans les Écritures, il avait trouvé le plan et le chemin de Dieu tracés pour lui. Il s'est donné pour l'accomplir. En utilisant la Parole de Dieu, il a reçu l'enseignement continu et direct du Père.

Dans l'école d'obéissance de Dieu, la Bible est le seul manuel. Par cela, nous connaissons la disposition dans laquelle nous devons arriver à la Bible – avec le simple désir de trouver la volonté de Dieu à notre sujet et de l'accomplir. L'Écriture n'a pas été écrite pour accroître notre connaissance, mais pour guider notre conduite, afin qu'en tant que peuple de Dieu, nous soyons parfaits, entièrement fournis à toutes les bonnes œuvres. Si quelqu'un fait la volonté de Dieu, il le saura. Apprenez du Christ

à considérer tout ce qu'il y a dans l'Écriture sur la révélation de Dieu. Son amour et ses conseils contribuent à la grande fin de Dieu : afin que le peuple de Dieu soit équipé pour faire sa volonté comme elle est faite au ciel, et d'être restauré à la parfaite obéissance sur laquelle le cœur de Dieu est attaché.

Pour s'approprier la Parole dans sa propre vie et sa propre conduite, pour savoir quand chaque portion particulière était applicable, le Christ avait besoin et a reçu l'enseignement divin. C'est Lui qui parle en Ésaïe : « Il me réveille matin après matin, Il éveille mon oreille pour entendre comme le savant. Le Seigneur Dieu a ouvert mon oreille » (50.4–5). De même, celui qui a appris l'obéissance nous enseigne en nous donnant le Saint-Esprit dans nos cœurs en tant qu'interprète divin de la Parole. C'est la grande œuvre du Saint-Esprit qui nous habite, d'imprimer la Parole que nous lisons et de penser dans notre cœur et de la rendre rapide et puissante afin que la Parole vivante de Dieu puisse agir efficacement dans notre volonté, notre esprit, tout notre être. Quand cela n'est pas compris, la Parole n'a pas le pouvoir d'effectuer l'obéissance.

Permettez-moi d'être très clair à ce sujet. Nous nous réjouissons de l'attention accrue accordée à l'étude biblique et des témoignages sur l'intérêt suscité et les bienfaits reçus. Mais ne nous trompons pas. Nous pouvons prendre plaisir à étudier la Bible, nous pouvons être enthousiasmés par les aperçus que nous tirons de la vérité de Dieu ; les idées suggérées peuvent nous faire une profonde impression et éveiller les émotions les plus agréables, et pourtant l'influence pratique pour nous rendre saints ou humbles, aimants, patients et prêts soit au service soit à la souffrance peut être très petite. Une des raisons à cela est que

nous ne recevons pas toujours la Parole pour ce qu'elle est vraiment : la Parole du Dieu vivant, qui doit lui-même nous la parler et en nous si nous voulons connaître sa pleine puissance.

Quelle que soit la manière dont nous étudions ou prenons plaisir à la lettre de la Parole, elle n'a aucun pouvoir salvateur ou sanctifiant sans le Saint- Esprit. La sagesse humaine et la volonté humaine, quels que soient leurs efforts, ne peuvent pas commander ce pouvoir. Le Saint-Esprit est la puissance de Dieu. C'est seulement comme le

Le Saint-Esprit vous enseigne en lisant, seulement comme l'Évangile est prêché dans la puissance du Saint- Esprit, que vous recevrez, avec chaque commandement, la force de lui obéir.

Avec l'homme, savoir et vouloir, faire et performer sont différents les uns des autres par manque de puissance, et parfois même en désaccord. Mais il n'en est jamais ainsi dans le Saint-Esprit. Il est à la fois la lumière et la puissance de Dieu. Tout ce qu'Il est, fait et donne contient également la vérité et la puissance de Dieu. Lorsqu'Il vous montre le commandement de Dieu, Il vous le montre toujours comme quelque chose de possible d'obéir, comme un don divin préparé pour vous Ce n'est que lorsque Christ, par le Saint-Esprit, vous apprend à comprendre et à prendre la Parole dans votre cœur, qu'Il peut vraiment vous apprendre à obéir comme Il l'a fait. Chaque fois que vous ouvrez votre Bible, croyez que tout aussi sûrement que vous écoutez la Parole divine et inspirée de l'Esprit, ainsi notre Père, en réponse à la prière de la foi et à l'attente patiente, donnera l'opération vivante du Saint-Esprit dans votre cœur. Que votre étude biblique soit dans la foi.

Ne croyez pas simplement aux vérités ou aux promesses que vous lisez – cela peut être en votre propre pouvoir – mais croyez au Saint-Esprit ; dans son habitation ; dans l'action de Dieu en vous à travers Lui . Recevez la Parole dans votre cœur dans la foi tranquille qu'Il vous permettra de l'aimer, de vous y soumettre et de la garder. Alors notre bienheureux Seigneur Jésus fera de vous le Livre ce qu'il était pour Lui quand Il a parlé des choses écrites le concernant. Toute Écriture deviendra la simple révélation de ce que Dieu va faire pour vous, en vous et à travers vous.

## **4. L'étudiant**

Notre Seigneur nous enseigne l'obéissance en dévoilant le secret de son apprentissage – dans une dépendance incessante du Père . Il nous enseigne à utiliser le Livre sacré, tel qu'Il l'a utilisé, comme une révélation divine de ce que Dieu a ordonné pour nous, avec le Saint-Esprit l'exposant et le faisant respecter. Si nous considérons le croyant comme un élève de l'école de l'obéissance, nous comprendrons mieux ce que le Christ exige de nous pour faire en nous un travail efficace.

L'attitude d'un élève fidèle envers un enseignant de confiance est une attitude de soumission totale et de confiance parfaite tout en accordant autant de temps et d'attention que l'enseignant peut en avoir besoin. Lorsque nous reconnaissons que Jésus-Christ a droit à ce genre de soumission et de confiance, nous pouvons espérer découvrir à quel point il peut merveilleusement nous enseigner l'obéissance comme la sienne.

Le véritable élève d'un grand musicien ou artiste donne également à son maître une déférence sans réserve et sans réserve. En pratiquant les gammes ou en mélangeant les couleurs, dans l'étude attentive et patiente des éléments de son art, l'étudiant sait qu'il est sage de se conformer et de respecter celui qui a la plus grande expérience et connaissance. C'est ce genre d'abandon à sa direction et de cession implicite à son autorité que le Christ recherche.

Lorsque nous lui demandons humblement de nous apprendre à obéir à Dieu en tout, il nous demande si nous sommes prêts à en payer le prix : c'est de se nier totalement et totalement. C'est renoncer à notre volonté, à notre vie, jusqu'à la mort. C'est être prêt à faire tout ce qu'Il dit. La seule façon d'apprendre à faire une chose est de la faire.

La seule façon d'apprendre l'obéissance du Christ est d'abandonner notre propre volonté et de faire de sa volonté le désir et le plaisir de notre cœur. Sauf si nous prenons le vœu d'obéissance absolue en entrant dans cette classe à l'école du Christ, il sera impossible de faire de réels progrès.

Le véritable érudit d'un grand maître trouve facile de lui rendre une obéissance inébranlable parce qu'il fait tellement implicitement confiance à son maître. L'étudiant sacrifie sa propre sagesse pour être guidé par une sagesse supérieure. Nous avons besoin de cette confiance en notre Seigneur Jésus. Il est venu du ciel pour apprendre l'obéissance afin de nous l'enseigner. Son obéissance est le trésor à partir duquel non seulement la dette de notre désobéissance passée est payée, mais aussi la grâce pour notre obéissance présente.

Dans sa puissance divine sur nos cœurs et nos vies, il invite, il mérite et il gagne notre confiance et éveille en nous une réponse aimante. Tout comme nous lui avons fait confiance en tant que notre Sauveur pour expier notre désobéissance, faisons-lui confiance en tant que notre enseignant pour nous en sortir et dans une vie d'obéissance pratique. C'est la présence du Christ avec nous tout au long de chaque jour qui nous maintiendra sur le chemin d'un véritable engagement dans notre tâche.

Le chemin sur lequel le Fils lui-même a appris l'obéissance a été long et il ne faut pas se demander pourquoi il ne nous vient pas toujours facilement. Nous ne devons pas non plus nous demander si cela prend parfois plus de temps aux pieds du Maître que la plupart ne sont prêts à en donner. Dans le Christ Jésus, l'obéissance est devenue notre droit d'aînesse. Accrochons-nous à celui qui a appris la valeur de l'obéissance et qui par elle nous a donné notre salut.

# **Chapitre 4**

## **L'importance de la veille matinale dans la vie d'obéissance**

« Car si les prémices sont saintes, la masse est aussi sainte ; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi ». Romains 11.16.

Combien merveilleux et béni est le rendez-vous divin du premier jour de la semaine en tant que saint jour de repos. Non seulement pour avoir un jour de repos et de rafraîchissement spirituel au milieu de l'agitation éprouvante de la vie, mais pour qu'un jour saint au début de la semaine puisse sanctifier le tout et nous équiper pour porter la sainte présence de Dieu dans la semaine et son œuvre à suivre. Si les prémices sont saintes, tout le fruit l'est aussi ; et si la racine de l'arbre est sainte, les branches le sont aussi. Nous sommes les branches.

Il y a une disposition gracieuse suggérée par de nombreux types et exemples de l'Ancien Testament par lequel une heure réservée au début de chaque journée nous permet d'assimiler une bénédiction pour notre travail et nous donne l'assurance de la victoire sur la tentation. Il est intéressant de noter comment, à l'heure du matin, le lien qui nous unit à Dieu peut être si fermement lié que pendant les heures où, au milieu de la ruée

vers la responsabilité, nous pouvons à peine penser à Dieu, l'âme peut être gardée en sécurité et pure.

Il est vrai que l'âme peut tellement se livrer à sa garde au temps du culte privé que la tentation ne servira qu'à nous rapprocher de lui. Quelle cause de louange et de joie que le matin peut tellement renouveler et renforcer notre abandon à Jésus et notre foi en lui que la vie d'obéissance peut non seulement être maintenue mais aussi aller de force en force.

Dans ce chapitre, je veux considérer la veille matinale (ou le temps calme, chaque fois que cela est observé) en relation avec le sujet de l'obéissance. Le désir d'une vie d'obéissance totale donnera un nouveau sens et une nouvelle valeur au temps passé seul avec Dieu, tout comme il peut fournir la motivation et la persévérance nécessaires à cette discipline.

Pensez d'abord au principe de motivation qui nous pousse à aimer et à garder fidèlement la veille matinale. Si nous le faisons simplement comme notre devoir chrétien, cela deviendra très vite un fardeau. Ou si notre objectif principal est notre propre bonheur et notre propre sécurité, cela ne suffira pas à nous inciter à rendre un tel moment attrayant. Une seule chose suffira pour nous garder fidèles dans la communion avec Dieu : un désir sincère de communion avec lui.

Nous avons été créés à l'image de Dieu dans l'espoir de passer l'éternité avec lui. La communion avec lui peut nous équiper pour une vie vraie et bénie, ici et dans l'au-delà. Avoir plus de Dieu, mieux le connaître, recevoir de lui le réconfort de son amour et de sa force, avoir notre vie remplie de la sienne – pour

cela, il nous invite à entrer dans notre placard et à fermer la porte, pour ainsi dire.

C'est dans le lieu de calme où nous sommes seuls avec Dieu que notre vie spirituelle est à la fois testée et renforcée. Il y a le champ de bataille où il est décidé chaque jour si Dieu nous aura tous et si notre vie sera une vie d'obéissance absolue. Si nous conquérons vraiment là-bas, en nous remettant entre les mains de notre Seigneur et en trouvant refuge en Lui, la victoire de jour est certaine. C'est là, dans la chambre intérieure, où nous prouvons si nous prenons vraiment plaisir à Dieu et en ferons notre but d'aimer

La première leçon est la suivante : la présence de Dieu est d'une importance suprême.

Rencontrer Dieu, s'abandonner à sa volonté, savoir que nous lui plaisons, lui faire dire ses désirs du jour et nous imposer la main, voilà ce à quoi nous pouvons nous attendre de notre temps de calme et de dévotion. C'est ce à quoi nous aspirerons et dont nous nous réjouirons.

Lire et méditer sur la Parole de Dieu fait partie de ce qui occupe cette heure. Il y a quelques points que je voudrais souligner à cet égard : le premier est que si nous ne faisons pas attention, la Parole qui devrait nous diriger vers Dieu peut en fait nous le cacher. L'esprit peut être intéressé, voire ravi de ce qu'il trouve, mais comme cela peut être simplement matière à réflexion, cela peut nous faire peu de bien spirituel. Si cela ne nous conduit finalement pas à attendre Dieu, à le glorifier, à recevoir sa grâce et sa puissance pour adoucir et sanctifier nos vies, cela peut devenir un obstacle plutôt qu'une aide.

Une autre leçon qui ne peut être répétée trop souvent ou pressée de façon trop urgente est que ce n'est que par l'enseignement du Saint-Esprit que nous arrivons à la vraie signification de la Parole de Dieu. Ce n'est que par l'Esprit que la Parole pénétrera notre vie intérieure et œuvrera en nous. Le Père céleste, qui nous a donné sa Parole avec ses mystères divins et son message, nous a donné son Saint-Esprit à l'intérieur pour interpréter et s'appropriier cette Parole.

Le Père veut que nous soyons enseignés par son Esprit. Il veut que nous entrions dans un état d'esprit enseignable et croyions que l'Esprit fera vivre et œuvrer sa Parole en nous. Nous devons nous souvenir que l'Esprit nous est donné pour que nous soyons conduits par Lui, que nous le suivions, que nous ayons toute notre vie sous Son règne. Il ne peut pas nous enseigner le matin si nous ne nous abandonnons pas à sa direction.

Mais si on fait ça et attendons patiemment sur lui, non seulement pour recevoir de nouvelles pensées, mais pour s'appropriier la puissance de la Parole dans nos cœurs, nous pouvons compter sur son enseignement. Faites de votre placard votre salle de classe ; que votre veille matinale soit l'heure d'étude au cours de laquelle votre entière dépendance et soumission à l'enseignement du Saint- Esprit est votre but.

Troisièmement, pour confirmer ce que nous avons déjà dit : étudiez toujours la Parole de Dieu dans l'esprit d'un abandon sans réserve à obéir. Vous savez combien de fois le Christ et ses apôtres dans leurs épîtres parlent d'entendre et de ne pas faire. Si vous vous habituez à étudier la Bible sans un objectif sérieux et précis d'obéir, vous vous endurez dans la désobéissance. Ne

lisez jamais la Parole de Dieu vous concernant sans vous soumettre honnêtement à lui obéir immédiatement et demander la grâce de le faire. Dieu nous a donné sa Parole pour nous dire ce qu'Il veut que nous fassions et pour montrer la grâce qu'Il a fournie pour nous permettre de le faire.

Quel malheur quand nous pensons que nous faisons une bonne chose de lire la Parole sans aucun effort conscient pour y obéir. Que Dieu nous garde de ce péché subtil. Prenons l'habitude de dire à Dieu, Seigneur, tout ce que je sais être ta volonté, j'y obéirai aussitôt . Lisez toujours avec un cœur cédé par une obéissance volontaire.

Encore une fois, j'ai fait référence à des commandes que nous connaissons déjà et qui sont facilement compréhensibles. Mais rappelez-vous, il existe un grand nombre de commandes sur lesquelles votre attention n'a peut-être jamais été dirigée, ou d'autres avec une application si large que vous ne les avez peut-être pas comprises.

Lisez la Parole de Dieu avec le désir de connaître sa volonté. S'il y a des choses qui semblent difficiles, des commandes qui semblent trop raides, ou pour lesquelles vous avez besoin de conseils divins pour savoir comment les exécuter – et il y en aura

-

laissez- les servir à vous rendre encore plus dépendant de son aide.

Ce n'est pas le texte qui est le plus simple et le plus l'encouragement qui apporte le plus de bénédictions, mais le texte, qu'il soit facile ou difficile, qui vous jette sur Dieu.

Dieu veut que nous soyons remplis de la connaissance de sa volonté en toute sagesse et compréhension spirituelle. Ce merveilleux travail doit être fait dans un endroit calme. Souvenez-vous, ce n'est que lorsque vous savez que Dieu vous dit de faire quelque chose que vous pouvez être sûr qu'Il vous donnera la force de le faire.

Et ce n'est que lorsque nous sommes disposés à connaître toute la volonté de Dieu qu'Il nous en révèle davantage.

Quelle puissance la veille du matin fournit dans la vie de celui qui prend la résolution déterminée d'y rencontrer Dieu, de renouveler son abandon à l'obéissance absolue et d'attendre humblement et patiemment que l'Esprit Saint soit enseigné. Si nous pouvons prier pour nous-mêmes, nous pouvons devenir un intercesseur pour les autres. À la lumière de ces pensées, j'expliquerai ce que la prière devrait inclure dans la veille du matin.

D'abord et avant tout, assurez la présence de Dieu. Ne vous contentez de rien de moins que de voir le visage de Dieu, d'avoir l'assurance qu'il vous regarde avec amour et vous écoute. Si notre vie quotidienne doit être remplie de Dieu, combien plus l'heure du matin, quand le jour peut avoir la bénédiction précoce de Dieu dessus. Dans notre marche chrétienne, nous ne voulons rien tant que plus de Dieu – Son amour, Sa volonté, Sa sainteté, Son Esprit vivant en nous, Sa puissance agissant en nous pour les autres. Il n'y a aucun moyen d'y parvenir si ce n'est par une étroite communion personnelle. Et il n'y a pas de meilleur moment pour le sécuriser et le pratiquer que le matin. La superficialité de notre service chrétien vient d'avoir si peu de

contact réel avec Dieu. S'il est vrai que Dieu seul est la source de l'amour, de la bonté et du bonheur, et qu'avoir autant que possible de sa présence, de sa communion et de sa bénédiction est notre plus grande joie, alors sûrement le rencontrer seul le matin.

devrait être notre objectif. Pour avoir fait apparaître Dieu et leur parler était le secret de la force des saints de l'Ancien Testament. Donnez du temps à Dieu seul pour qu'Il se révèle à vous et que votre âme puisse appeler le lieu « Péniel » – car là vous l'avez vu face à face.

Après avoir assuré la présence de Dieu, laissez le renouvellement de votre soumission à l'obéissance absolue pour ce jour-là être une partie importante de votre sacrifice du matin. Que la confession du péché soit claire – en supprimant tout ce qui afflige Dieu.

Priez pour la grâce pour une marche plus proche la demander et l'accepter par la foi.

Que l'obéissance à Dieu soit votre résolution déterminée et votre principe de contrôle.

Il n'y a pas de moyen plus sûr – pas d'autre moyen possible – de connaître l'amour et la bénédiction de Dieu dans la prière qu'en vous alignant sur sa volonté. Cela servira plus que votre demande. Que votre prière soit vraiment un « sacrifice du matin », en vous plaçant comme un holocauste entier sur l'autel du Seigneur. La mesure de votre soumission à la pleine obéissance sera la mesure de votre confiance en Dieu.

Rappelez-vous que la vraie prière et la communion avec Dieu ne peuvent pas être unilatérales. Nous devons attendre en sa présence, attendre d'entendre sa réponse.

C'est l'office du Saint-Esprit ; Il est la voix de Dieu pour nous . Dans les profondeurs cachées du cœur, Il peut donner une certaine assurance que nous sommes entendus, que nous sommes bien et que le Père fera pour nous ce que nous avons demandé.

Pour entendre sa voix et recevoir cette assurance, nous avons besoin de la tranquillité tranquille qui attend Dieu, la foi tranquille qui fait confiance à Dieu, le cœur tranquille qui s'incline avec humilité devant Dieu et lui permet d'être la réponse à tout ce que nous demandons.

Quand nous attendons que Dieu prenne sa part dans notre prière, nous renouvelons notre confiance que nous recevrons ce que nous demandons, que notre abandon de nous-mêmes dans le sacrifice de l'obéissance est accepté et que nous pouvons compter sur le Saint-Esprit pour nous guider dans toute la volonté de Dieu. Quelle gloire nous viendrait à la veille du matin, et à travers elle dans notre vie quotidienne, si l'heure passée avec Dieu prenait conscience de nous pour le reste de la journée.

Et combien il serait peu nécessaire de susciter le désir d'observer cette heure avec notre Sauveur.

Et maintenant pour le dernier et le meilleur : dans la vie de notre Seigneur Jésus, dans sa communion avec le Père, l'élément essentiel était que tout était pour les autres. Cet Esprit coule à

travers chaque membre du corps. Plus nous la connaissons et y cédon, plus notre vie sera ce que Dieu voudrait.

La forme la plus élevée de prière est l'intercession. Le principal objectif pour lequel Dieu a choisi Abraham et Israël et nous était de faire de nous une bénédiction pour le monde. Nous sommes un sacerdoce royal. Tant que la prière n'est qu'un moyen de perfectionnement personnel et de bonheur, nous ne pouvons pas connaître sa pleine puissance. Que l'intercession crée en nous un désir ardent pour les âmes de ceux qui nous entourent, un support du fardeau de leur péché et de leur besoin, un plaidoyer pour l'extension du royaume de Dieu, et travailler dans la prière pour des buts précis à réaliser. Que ce genre d'intercession soit notre concentration à l'heure du matin, et cela aura un nouvel intérêt et une attraction pour nous.

Oh ! Réaliser ce que signifie l'intercession : prendre le nom, la justice et la dignité de Christ, les revêtir comme un vêtement, et en eux apparaître devant Dieu ! Nous sommes « à la place du Christ » pour plaider avec Dieu par son nom pour les individus et leurs besoins afin que la grâce puisse faire son œuvre ! Avec la foi en notre propre acceptation devant Dieu et l'onction de l'Esprit pour nous équiper pour l'œuvre, nous savons que notre prière sert à « sauver une âme de la mort » et à faire descendre les bénédictions du ciel sur la terre. C'est inspirant de penser qu'à l'heure de la veille du matin ce travail peut être renouvelé et poursuivi jour après jour, chaque cabinet de prière entretenant sa propre communication avec le ciel et aidant ensemble à faire descendre sa part de bénédiction.

Dans l'intercession, plus que dans le zèle qui travaille par sa propre force, avec peu de prière, la vraie ressemblance au Christ est cultivée. Par l'intercession, un croyant s'élève à sa vraie noblesse dans le pouvoir de communiquer la vie et la bénédiction, et c'est par l'intercession que nous verrons une augmentation de la puissance de Dieu dans l'Église et son œuvre parmi les perdus.

En conclusion, repensez au lien intime et vital entre l'obéissance et la veille du matin.

Sans obéissance, il ne peut y avoir de puissance spirituelle pour entrer dans la connaissance de la Parole de Dieu et de sa volonté. Sans obéissance, il ne peut y avoir de confiance, d'audace ou de liberté de savoir que nous sommes entendus.

L'obéissance est la communion avec Dieu dans sa volonté ; sans elle, il n'y a aucune capacité de voir, de revendiquer et de s'accrocher aux bénédictions qu'Il a pour nous.

Donc, de l'autre côté, sans la communion vivante avec Dieu dans la veille du matin, la vie d'obéissance ne peut être maintenue. Là, le vœu d'obéissance peut être renouvelé chaque matin en puissance et confirmé d'en haut. Là, la présence et la communion peuvent être assurées, ce qui rend l'obéissance possible. C'est là que par l'obéissance de l'Un, et notre union avec Lui, la force est reçue pour tout ce que Dieu demande. Là, la compréhension spirituelle de la volonté de Dieu est reçue qui conduit à une marche digne du Seigneur à tous qui plaira à tous .

Dieu nous a appelés à vivre une vie dans le surnaturel. Permettez à votre temps de dévotion chaque jour d'être comme la porte

ouverte du ciel à travers laquelle la lumière et la puissance affluent dans votre cœur qui attend, et d'où vous sortez pour marcher avec Dieu toute la journée.

# Chapitre 5

## L'entrée dans une vie de pleine obéissance

« Et étant trouvé en apparence comme un homme, il s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort, même la mort de la croix ». Philippiens 2.8.

Christ a été obéissant jusqu'à la mort. J'expliquerai dans ce chapitre notre entrée dans une vie d'une telle obéissance. Vous pourriez penser que citer un texte dans lequel l'obéissance est perçue à son plus haut état de perfection est une erreur dans notre examen de l'entrée dans ce cours. Mais ce n'est pas une erreur. Le secret du succès dans une course est d'avoir un objectif clairement défini et de l'avoir comme objectif dès le départ. « Il est devenu obéissant jusqu'à la mort.

« Il n'y a pas d'autre Christ pour aucun de nous, aucune autre obéissance qui plaît à Dieu, aucun autre exemple à copier, aucun autre enseignant à qui apprendre l'obéissance. Les chrétiens souffrent parce qu'ils n'acceptent pas d'emblée cela comme la seule obéissance à laquelle ils doivent lutter. Les jeunes auront parfois du mal à faire rien de moins que cela leur prière et leur vœu : l'obéissance jusqu'à la mort. C'est à la fois la beauté et la gloire du Christ de partager la plus haute bénédiction qu'il doit

donner : le désir et l'abandon sont possibles même chez le plus jeune croyant.

Une histoire de l'histoire ancienne illustre cette obéissance. Un fier roi, avec une grande armée qui le suit, exige la soumission du roi d'une petite mais courageuse nation. Lorsque les ambassadeurs ont livré leur message, le roi de la petite nation fait appel à l'un de ses soldats pour qu'il s'inflige une blessure mortelle. Il le fait immédiatement, sans aucun doute. Un second est appelé ; lui aussi obéit à l'ordre inhabituel. Un troisième est convoqué ; lui aussi est obéissant à la mort. Alors le roi dit aux ambassadeurs : « Allez dire à votre maître que j'ai trois mille hommes. Qu'il vienne en avant, s'il le faut ». Ce roi a osé compter sur des hommes qui ne tenaient pas leur vie chère quand la parole du roi l'exigeait.

Dieu désire une telle obéissance de notre part. C'est l'obéissance que le Christ a donnée. C'est le genre d'obéissance qu'Il enseigne – que ce soit la même obéissance et rien de moins que nous cherchons. Dès le début de la vie chrétienne, évitons l'erreur fatale d'appeler le Christ Maître mais de ne pas faire ce qu'il dit. Que tous ceux qui, à quelque degré que ce soit, sont convaincus du péché de désobéissance viennent écouter. La Parole de Dieu montrera le moyen d'échapper à une telle vie et d'accéder à la vie que Christ seul peut donner – une vie de pleine obéissance.

## **1. Confession et purification de la désobéissance**

En Jérémie (le prophète qui, plus que tout autre, parle de la désobéissance du peuple de Dieu), Dieu dit : « Va proclamer ces paroles vers le nord, et dis : Reviens, rétrograde Israël », dit l'Éternel ; « Je ne ferai pas tomber ma colère sur vous. Car je suis miséricordieux, dit l'Éternel »; Je ne resterai pas en colère pour toujours.

Reconnaissez seulement votre iniquité, que vous avez transgressé contre l'Éternel, votre Dieu » (3.12-13).

Tout comme il ne peut y avoir de pardon à la conversion sans confession, il ne peut pas non plus y avoir de délivrance du pouvoir de vaincre du péché et de désobéissance après la conversion sans une conviction et une confession nouvelles et plus profondes.

Notre désobéissance ne doit pas être avouée dans une vague généralité ; les choses spécifiques dans lesquelles nous désobéissons réellement doivent être découvertes, confessées, abandonnées et livrées au Christ pour être purifiées. Ce n'est qu'alors qu'il peut y avoir espoir d'entrer dans la voie de la véritable obéissance. Sondons notre vie à la lumière de l'enseignement de notre Seigneur.

Christ fait appel à la loi. Il n'est pas venu pour détruire la loi mais pour assurer son accomplissement. Au jeune dirigeant, Il a dit : « Vous connaissez les commandements ». Que la loi soit notre premier test. Prenons, par exemple, le péché de mentir : j'ai eu une fois une note d'une jeune femme disant qu'elle souhaitait obéir pleinement et qu'elle se sentait obligée de confesser un mensonge qu'elle m'avait dit. Ce n'était pas une question de grande importance, et pourtant elle jugeait à juste titre que la

confession l'aiderait à se purifier. Combien il y a dans la société qui ne résistera pas à l'épreuve de la véracité.

Il y a aussi d'autres commandements, jusqu'au dernier, qui condamnent toute convoitise et convoitise de ce qui n'est pas le nôtre, et dans lesquels le chrétien cède trop souvent à la désobéissance. Tout cela doit se terminer complètement ; nous devons confesser notre désobéissance et, dans la force de Dieu, la mettre de côté pour toujours s'il faut penser que nous entrons dans une vie de pleine obéissance.

Le Christ a révélé la nouvelle loi de l'amour. Être aussi miséricordieux que le Père céleste, pardonner comme lui, aimer nos ennemis et faire du bien à ceux qui nous haïssent, et vivre une vie de sacrifice et de bienveillance – telle était la marche que Jésus a enseignée sur la terre. Considérons un esprit impitoyable lorsque nous sommes provoqués ou exploités, des pensées sans amour et des paroles tranchantes ou méchantes, la négligence de montrer la miséricorde et de faire le bien et de bénir, comme une désobéissance qui doit être ressentie, pleurée et arrachée devant le pouvoir d'une obéissance totale peut être la nôtre.

Le Christ a beaucoup parlé de renoncement à soi-même. Le moi est la racine de tout notre manque d'amour et d'obéissance. Notre Seigneur a appelé son disciple à se renier et à prendre sa croix ; abandonner tout ; haïr et perdre sa propre vie ; s'humilier et devenir le serviteur de tous. Il l'a fait parce que la volonté de soi, la satisfaction de soi et la recherche de soi sont la source de tout péché. Quand nous abusons de la chair dans une chose aussi simple que manger et boire ; lorsque nous nous gratifions en recherchant ou en acceptant ce qui nous plaît ; lorsque la volonté

personnelle est autorisée à s'affirmer et que nous prenons des dispositions pour l'accomplissement de son désir, nous sommes coupables de désobéissance à ses commandements. Cela obscurcit l'âme et rend impossible la pleine jouissance de sa lumière et de sa paix.

Le Christ a réclamé pour Dieu l'amour de tout le cœur. Pour lui-même, il a également réclamé le sacrifice de tous pour venir le suivre. Le chrétien qui n'a pas dans son cœur a fait ceci son but, qui n'a pas décidé de chercher la grâce pour vivre, est coupable de désobéissance. Une grande partie de sa marche de foi peut sembler bonne et sérieuse, mais il ne peut pas avoir la conscience joyeuse de savoir qu'il fait la volonté de son Seigneur et qu'il garde ses commandements s'il n'a pas abandonné tout son cœur.

Quand on entend l'appel à venir et recommencer une vraie vie d'obéissance, nombreux sont ceux qui désirent le faire et essaient tranquillement de commencer. Ils pensent qu'en plus de prière et d'étude biblique, ils y grandiront – cela viendra progressivement. Ils se trompent grandement. Le mot que Dieu utilise dans Jérémie pourrait leur apprendre leur erreur : « Retournez, rétrogradez Israël », tournez-vous vers Moi. Une âme pleinement sérieuse et ayant fait le vœu de pleine obéissance peut passer d'une faible obéissance à une obéissance plus complète. Mais il n'y a pas de croissance de la désobéissance à l'obéissance. Un retour en arrière, un détournement, une décision, une crise sont nécessaires. Et cela ne vient que par une compréhension précise de ce qui a été mal et la confession de la même chose avec remords et repentir.

Alors seule l'âme cherchera la purification divine et puissante de toute sa saleté, qui prépare à la conscience du don d'un cœur nouveau et de l'Esprit de Dieu en lui, nous faisant marcher dans Ses statuts. Si vous voulez espérer mener des vies différentes, posséder une obéissance chrétienne jusqu'à la mort, commencez par chercher Dieu pour le Saint-Esprit de conviction pour vous montrer votre désobéissance et vous conduire dans une humble confession à la purification que Dieu a fournie. Ne vous reposez pas avant de l'avoir reçu.

## **2. La foi que l'obéissance est possible**

Ceci est la deuxième étape. Pour le prendre, nous devons comprendre clairement ce qu'est l'obéissance.

Premièrement, nous devons examiner attentivement la différence entre le péché volontaire et involontaire. L'obéissance ne traite que du premier. Nous savons que le nouveau cœur que Dieu donne à son enfant est placé au milieu d'une chair qui a une tendance pécheresse. De cela surgissent souvent, même chez celui qui marche dans la vraie obéissance, de mauvaises suggestions d'orgueil, des pensées sans amour ou impures, sur lesquelles il n'a aucun contrôle direct.

Ils sont par nature pécheurs, mais ils ne sont pas imputés comme des actes de transgression. Autrement dit, ce ne sont pas des actes de désobéissance que l'on peut empêcher ou rejeter, comme cela peut être fait avec des actions contraires à la loi ou à la volonté de Dieu dans lesquelles nous avons un choix

conscient. La délivrance d'eux vient d'une autre manière – non pas par la volonté de la personne régénérée, par laquelle l'obéissance vient, mais par la puissance de purification du sang et du Christ intérieur. Au fur et à mesure que la nature pécheresse augmente, tout ce que l'on peut faire est de la détester et de faire confiance au sang qui à la fois nous purifie et nous garde purs.

Il est extrêmement important de noter la distinction. Cela empêche le chrétien de penser que l'obéissance est impossible. Cela l'encourage à rechercher l'obéissance et à la pratiquer comme un témoignage de la force et de l'habilitation de Dieu. En proportion directe avec laquelle la puissance de la volonté d'obéissance est continuellement utilisée, la puissance de l'Esprit peut être obtenue et confiée pour accomplir l'œuvre de purification dans ce qui est hors de portée de la volonté.

Lorsque cette difficulté a été levée, il y en a souvent une seconde qui surgit pour nous faire douter que l'obéissance soit possible. Les gens l'associent à l'idée d'absolu la perfection . Ils ont rassemblé tous les commandements de la Bible avec toutes les grâces que ces commandements pointent dans leur plus grande mesure possible, et ils imaginent qu'une personne avec toutes ces grâces, manifestées à chaque instant à la perfection, est le seul serviteur obéissant. Bien sûr, la demande de notre Père céleste est très différente ! Il prend en compte les diverses forces et réalisations de chacun de ses enfants.

Il ne nous demande que l'obéissance de chaque jour, ou de chaque heure à la fois.

Il voit si j'ai choisi de me donner à l'exécution sans réserve de chaque commande connue. Il voit si je désire vraiment et si j'apprends à connaître et à faire toute sa volonté. Et quand Son enfant fait cela, avec une foi et un amour simples, l'obéissance est acceptable.

L'Esprit nous donne la douce assurance que nous sommes bien agréable à Lui, et nous permet d'avoir confiance devant Dieu parce que nous savons que nous gardons ses commandements et faisons les choses qui sont agréables à ses yeux.

Cette obéissance est un degré de grâce atteignable. La foi qu'il est réalisable est indispensable à la marche obéissante.

Demandez-vous le fondement de cette foi dans la Parole de Dieu ? Cela se trouve dans la promesse de la nouvelle alliance de Dieu d'écrire les lois dans nos cœurs. Et Il met une crainte pieuse dans nos cœurs afin que nous ne nous éloignions pas de Lui.

Le plus grand défaut de l'Ancienne Alliance était qu'elle exigeait l'obéissance mais n'en fournissait pas le pouvoir. Le nouveau cœur se réjouit de la loi de Dieu ; il est disposé et capable d'y obéir. Une promesse de Dieu est une chose de foi. Si vous ne le croyez pas, vous ne pouvez pas vous l'approprier ou l'utiliser.

Pour illustrer, imaginez une encre invisible sur un papier. Il ne peut pas être vu même si vous êtes témoin de la personne qui écrit sur le papier. Mais si on vous dit ce qui est écrit, même si vous ne pouvez toujours pas le voir, vous acceptez par la foi ce qui est écrit. Tenez-le au soleil ou mettez un produit chimique dessus, et l'écriture secrète apparaît.

C'est comme la loi de Dieu écrite dans votre cœur. Si vous le croyez fermement et que vous soumettez ensuite votre cœur à la lumière du Saint-Esprit, vous trouverez cela vrai. Pour celui qui désire plaire à Dieu, la loi écrite dans le cœur devient l'amour fervent des commandements de Dieu avec le pouvoir d'y obéir.

Une histoire est racontée sur l'un des soldats de Napoléon. Le médecin cherchait à extraire une balle qui s'était logée dans la région du cœur, lorsque le soldat a crié : «

Coupez plus profondément ; vous y trouverez Napoléon gravé ». La loi de Dieu est-elle gravée sur votre être le plus intime ? Dites avec foi les paroles de David et du Christ : « Je prends plaisir à faire ta volonté, ô mon Dieu, et ta loi est dans mon cœur » (Psaume 40.8). La foi de ceci vous assurera que l'obéissance est possible ; une telle foi vous aidera à entrer dans la vie de la vraie obéissance.

### **3. Le pas de la désobéissance à l'obéissance par la soumission au Christ**

« Revenez, enfants rebelles, dit l'Éternel ; car je suis marié avec vous. Je vous emmènerai, un d'une ville et deux d'une famille, et je vous emmènerai à Sion. Et je vous donnerai des bergers selon mon cœur, qui vous nourriront avec connaissance et intelligence » (Jérémie 3.14-15). Ils étaient son peuple, mais s'étaient détournés de lui ; le retour doit être immédiat et complet. Tourner le dos à la vie divisée de la désobéissance et, dans la foi

de la grâce de Dieu, dire : « J'obéirai », peut être l'œuvre d'un moment.

Le pouvoir pour cela, de prononcer le vœu et de le maintenir, vient du Christ vivant.

Nous l'avons déjà dit, le pouvoir de l'obéissance réside dans la puissante influence d'un individu vivant dans Sa Présence. Tant que nous tirons notre connaissance de la volonté de Dieu d'un livre ou des hommes, nous échouons. Si nous considérons Jésus toujours présent comme notre Seigneur et notre force, nous pouvons obéir. La voix qui commande est la voix qui inspire. L'œil qui guide est l'œil qui encourage. Le Christ devient tout en tous pour nous : le Maître qui commande, l'Exemple qui enseigne, l'Aide qui donne le pouvoir. Tournez-vous de votre vie de désobéissance au Christ. Abandonnez-vous à lui avec foi.

Dans la reddition, laissez-le tout avoir. Abandonnez votre vie pour être aussi remplie de sa présence, de sa volonté, de son service, comme vous savez qu'Il veut que ce soit. Donnez-vous à lui non seulement pour être sauvé de la désobéissance ou pour être heureux, mais pour vivre votre vie sans péché ni conflit délibéré. Rendez-vous si complètement qu'Il peut vous avoir entièrement pour lui-même comme récipient, comme canal, qu'Il peut remplir de lui-même, de sa vie, de son amour pour les perdus et de son service béni.

Dans la foi. Quand une âme voit cette nouvelle force en Christ et la puissance d'obéissance continuelle, elle a besoin d'une foi fraîche pour comprendre la bénédiction de sa grande rédemption. L'ancienne foi comprenait l'expiation comme l'obéissance du Christ jusqu'à la mort. La nouvelle foi prend

l'Écriture au pied de la lettre et voit comment l'obéissance du Christ devient la nôtre : « Que cet esprit soit en vous qui était aussi en Christ Jésus, qui, étant sous la forme de Dieu, ne considérait pas que le vol était égal à Dieu, mais s'est fait sans réputation, prenant la forme d'un esclave, et venant à la ressemblance des hommes.

Et étant trouvé en apparence comme un homme, il s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort, même la mort de la croix » (Philippiens 2.5-8). Il croit que Christ a mis en nous sa propre pensée et son propre Esprit et, dans cette foi, se prépare à vivre et à agir comme il l'a fait.

Dieu a envoyé Christ dans le monde pour restaurer l'obéissance à sa juste place dans nos cœurs et nos vies, pour ramener l'homme en général à l'obéissance à Dieu. Le Christ est venu, devenant obéissant jusqu'à la mort, montrant à quoi ressemble la seule véritable obéissance. Il l'a vécu et l'a perfectionné en lui-même comme la vie qu'il a gagnée par la mort et qu'il nous communique maintenant. Le Christ qui nous aime, qui nous conduit, nous enseigne et nous fortifie, qui vit en nous, est le Christ qui a été obéissant jusqu'à la mort. L'obéissance à la mort est l'essence de la vie qu'Il donne. N'allons-nous pas l'accepter et Lui faire confiance pour le perfectionner en nous ?

Voulez-vous entrer dans la vie bénie de l'obéissance ? Voyez ici la porte ouverte : Christ dit : « Je suis la porte ». Voyez ici la voie nouvelle et vivante : Christ dit : « Je suis le chemin ». Nous commençons à voir que toute notre désobéissance était parce que nous ne connaissions pas le Christ. Nous voyons aussi que

l'obéissance n'est possible que dans une vie de communion incessante avec Lui.

L'inspiration de sa voix, la lumière de ses yeux, la prise de sa main rendent tout cela possible.

# Chapitre 6

## L'obéissance née de la foi

« Par la foi, Abraham a obéi lorsqu'il a été appelé à sortir à l'endroit qu'il recevrait en héritage. Et il est sorti, non sachant où il allait ». Hébreux 11.8.

Abraham croyait qu'il y avait un pays de Canaan dont Dieu avait parlé. Il y croyait comme une « terre de promesse », qui lui était garantie comme héritage. Il croyait que Dieu l'amènerait là-bas, le lui montrerait et le lui donnerait. Dans cette foi, il a osé sortir, ne sachant pas où il allait. Dans l'ignorance bénie de la foi, il fit confiance à Dieu, obéit et reçut l'héritage.

La terre de promesse qui nous a été présentée est la vie bénie de l'obéissance. Nous avons entendu l'appel de Dieu à nous de sortir et d'y demeurer – il ne peut y avoir d'erreur. Nous avons entendu la promesse du Christ de nous y amener et de nous donner la possession de la terre – cela aussi est clair et sûr. Mais désirons-nous que toute notre vie et notre œuvre soient élevées au niveau d'une sainte et joyeuse obéissance ? Si tel est le cas, notre objectif est élevé. Il ne peut être atteint que par un afflux de la puissance du Saint-Esprit. Par une foi qui saisit une nouvelle vision et s'empare des pouvoirs des célestes, qui nous sont garantis en Christ.

Passons en revue les thèmes que nous avons envisagés. Il y a la veille du matin, ou le temps de dévotion privé. Notre désir devrait être que nous serons fidèles à notre respect de ce temps et qu'il contribuera à la croissance de notre vie spirituelle. Nous comptons sur Dieu pour en faire chaque jour un moment de communion intime avec lui, afin que cela puisse impliquer un abandon total à sa volonté en toutes choses, nous élevant dans sa présence et son service pour toute la journée.

Il y a une étude biblique. Nous avons vu que faire la volonté de Dieu est le seul moyen de connaître pleinement la vérité de Dieu. Nous avons été mis au défi de lire la Bible avec l'intention d'obéir à ses commandements. Il y a l'aide spirituelle que nous devons apporter à ceux qui nous entourent, veillant les uns sur les autres dans la tendresse, l'humilité et l'amour, recherchant l'édification des autres autant que la nôtre.

Il y a un service actif : travailler pour les perdus non seulement à des saisons spéciales, mais à tout moment, dans la persévérance patiente de la prière et de l'amour. Ce n'est pas une tâche simple. Cela n'est possible que lorsque notre sens du devoir est inspiré par la joie de sa présence qui accompagne notre travail pour lui. Ensuite, il y a le travail plus large – l'évangélisation et la sensibilisation missionnaire.

Alors que nous envisageons de cultiver en nous-mêmes et chez les autres la conviction que nous ne vivons que pour lui plaire et servir ses desseins, certains diront : « Ce n'est pas une terre de promesse dans laquelle nous sommes appelés à entrer, mais une vie de fardeau et de difficulté et échec certain ». Ne soyez pas d'accord avec eux ! Dieu nous appelle vers une terre de

promesse. Venez vivre l'honneur d'une obéissance chrétienne jusqu'à la mort. Et voyez quelle bénédiction Dieu accordera à ceux qui se donnent à la volonté parfaite de Dieu. Croyez seulement en la gloire de cette bonne terre de tout cœur : l'obéissance – en Dieu, qui vous y appelle ; en Christ, qui vous y fait entrer ; dans le Saint-Esprit, qui habite en vous et vous permet d'y marcher. Celui qui croit vraiment entre.

En parlant de notre consécration, je dirai que l'obéissance naît de la foi et que la foi nous permet d'obéir à Dieu. Cinq déclarations simples expriment la disposition d'un cœur croyant, celui qui entre dans le bon pays : je le vois, je le désire, je l'attends, je l'accepte et je fais confiance au Christ pour cela.

## **1. La foi le voit**

Dans les chapitres précédents, j'ai essayé de montrer une « carte du pays », pour indiquer les points où Dieu nous rencontre et nous bénit. Ce que nous devons faire par la foi, calmement et fermement, est de régler la question : y a-t-il vraiment une terre de promesse dans laquelle une obéissance continue est possible ? Tant qu'il y aura un doute sur ce point, il ne sera pas possible de monter et de posséder la terre.

Pensez à la foi d'Abraham. Elle reposait en Dieu, dans sa toute-puissance et sa fidélité.

Je vous ai présenté les promesses de Dieu. En voici une autre : « Je vais vous donner un cœur nouveau et mettre en vous un esprit nouveau ; Je retirerai le cœur de pierre de votre chair et je vous

donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous et je vous ferai marcher selon mes statuts, et vous garderez mes jugements et les exécuterez » (Ézéchiel 36.26-27). Il ajoute : « Moi, l'Éternel, je l'ai dit et je l'ai exécuté » (Ézéchiel 37.14). Il s'engage à vous permettre d'obéir. Par le Christ et le Saint-Esprit, il a pris la plus merveilleuse disposition pour accomplir ses plans et ses desseins en nous.

Si vous faites ce qu'Abraham a fait, vous fixerez votre cœur sur Dieu. Abraham était fort dans la foi, donnant gloire à Dieu, étant pleinement persuadé que ce qu'il avait promis, il était capable d'accomplir. L'omnipotence de Dieu était l'ancre d'Abraham.

Que ce soit à vous. Regardez toutes les promesses Parole de Dieu donne d'un cœur pur, une irrépréhensible de cœur dans la sainteté, d'une vie dans la justice, d'une promenade dans tous les commandements du Seigneur, bien agréable à lui, de l'œuvre de Dieu en nous le vouloir et à faire de son bon plaisir. Dans une foi simple, déclarez : Dieu dit ceci ; Son pouvoir peut le faire. Laissez cette assurance vous posséder : une vie de pleine obéissance est possible. La foi peut voir l'invisible et l'impossible. Regarde la vision jusqu'à ce que ton cœur dise : Cela doit être vrai, c'est vrai ; il y a une vie promise que jusqu'à présent je n'ai pas connu.

## **2. La foi le désire**

Quand je lis l'histoire de l'Évangile et que je vois à quel point les malades, les aveugles et les nécessiteux étaient prêts à croire la Parole du Christ, je me demande ce qui les a rendus tellement

plus prêts à croire que nous. La réponse que je trouve dans la Parole est la suivante : une grande différence réside dans l'honnêteté et l'intensité de leur désir. Ils désiraient la délivrance de tout leur cœur. Il n'était pas nécessaire de les implorer d'accepter sa bénédiction.

Et cela ne devrait pas être différent avec nous ! Nous souhaitons sans enthousiasme être meilleurs que nous ne le sommes. Mais combien il y en a peu qui aient vraiment « faim et soif de la justice »; combien rares sont ceux qui aspirent intensément à une vie d'obéissance et à la conscience continuelle de plaire à Dieu. Il ne peut y avoir de foi forte sans un fort désir. Le désir est le grand motivateur de l'univers. C'est le désir de Dieu de nous sauver qui l'a poussé à envoyer son Fils.

C'est le désir qui pousse les gens à étudier, à travailler et à se sacrifier. C'est un fort désir de salut qui amène un pécheur à Christ. C'est le désir de Dieu et la communion la plus étroite possible avec Lui, le désir d'être ce qu'Il veut que nous soyons et d'avoir autant de volonté que possible qui rendront la Terre Promise attrayante pour nous.

C'est ce désir qui nous motivera à tout abandonner pour gagner notre pleine part à l'obéissance du Christ.

Comment le désir peut-il être éveillé en nous ? Comme il est malheureux que nous ayons besoin de poser la question, et que la plus désirable de toutes la ressemblance à Dieu en union avec sa volonté – ait si peu d'attrait pour nous. C'est un signe de notre aveuglement et de notre matité, et je supplie Dieu de nous donner par Son Esprit des yeux éclairés du cœur. Demandez que vous puissiez voir et connaître les richesses de la gloire de votre

héritage en attendant votre vie de véritable obéissance. Tournez-vous et regardez cette vie à la lumière de l'Esprit de Dieu comme vraiment réalisable.

Considérez-la à nouveau comme inévitable, comme divinement assurée et divinement bénie, jusqu'à ce que votre foi commence à brûler de désir et à dire : « Je désire l'avoir ; de tout mon cœur je la chercherai ».

### **3. La foi l'attend**

Il y a une grande différence entre le désir et l'attente. Il y a souvent un fort désir de salut dans une âme qui a peu d'espoir de l'obtenir. C'est un grand pas en avant lorsque le désir devient une attente et que l'âme commence à dire de la bénédiction spirituelle : « Je suis certain que c'est pour moi, et bien que je ne vois pas comment, je m'attends avec confiance à l'obtenir ». La vie de l'obéissance n'est plus un idéal inaccessible qui nous est présenté pour que nous puissions nous efforcer de nous rapprocher un peu, mais c'est une réalité, destinée à l'ici et maintenant sur terre. Anticipez, attendez-le ; Dieu veut très certainement que vous l'ayez.

Il y a, bien sûr, beaucoup d'entraves à cette attente : des échecs passés, un tempérament ou des circonstances défavorables, une foi faible, une appréhension de ce que l'obéissance à la mort pourrait exiger, et un manque conscient de pouvoir pour cela. Tout cela vous fait dire : « C'est peut-être pour les autres, mais j'ai peur que ce ne soit pas pour moi. » Mais pour parler ainsi, vous

laissez Dieu hors de votre raisonnement. Regardez à sa puissance et à son amour et dites : « Cette vie est certainement pour moi ! » Alors attendez-vous à cela.

Prenez courage dans la vie des saints de Dieu qui vous ont précédés. Sainte Thérèse [Teresa d'Avila (1515-1582), réformatrice carmélite espagnole, mystique et écrivain] a écrit qu'après sa conversion, elle « a passé plus de dix-huit ans dans une misérable tentative de réconcilier Dieu et ma vie de péché ». Mais enfin elle a pu écrire : J'ai fait le vœu de ne jamais offenser Dieu le moins du monde. J'ai juré que je préférerais mourir mille morts que faire quoi que ce soit de ce genre, sachant que je le faisais – c'était l'obéissance à la mort.

Elle a dit plus loin, nous sommes si longs et si lents à vous livrer nos cœurs. Et puis tu ne permettrai pas notre possession de toi sans que nous ayons bien payé pour une possession si précieuse. Il n'y a rien au monde pour acheter l'effusion de Ton amour dans nos cœurs, sinon l'amour de notre cœur. Dieu ne se retient jamais de ceux qui paient ce prix et persévèrent dans sa recherche. Il va, petit à petit, et de temps en temps, fortifier et restaurer cette âme, jusqu'à ce qu'elle soit enfin victorieuse.

Gerhard Tersteegen [(1697–1769), auteur de cantiques allemand] avait dès sa jeunesse cherché et servi le Seigneur. Au bout d'un certain temps, le sens de la grâce de Dieu lui fut retiré, et pendant cinq longues années, il fut aussi loin sur la grande mer, où ni soleil ni étoiles n'apparaissent : « Mais mon espérance était en Jésus ».

Tout à coup une lumière éclata sur lui qui ne s'éteignit jamais, et il écrivit, le sang prélevé de ses veines, une lettre au Seigneur

Jésus dans laquelle il dit : De ce soir à toute l'éternité, que ta volonté, non la mienne, soit faite. Commandez et réglez et régnez en moi. Je m'abandonne sans réserve, et je promets, avec ton aide et ton pouvoir, plutôt de renoncer à la dernière goutte de mon sang que d'être sciemment ou volontairement faux ou désobéissant envers toi.

C'était l'obéissance de Tersteegen à la mort.

Mettez votre cœur dessus et attendez-le. Le même Dieu vit aujourd'hui et travaille dans son peuple. Placez votre espoir sur lui. Il ne vous décevra pas.

## **4. La foi l'accepte**

Accepter, c'est plus qu'attendre. Beaucoup attendent et espèrent et ne possèdent jamais parce qu'ils n'acceptent pas les dons de Dieu. À tous ceux qui n'ont pas accepté et qui se sentent comme s'ils ne sont pas prêts à accepter, nous disons : Attendez. Si votre attente vient du cœur et repose sur Dieu lui-même, cela conduira votre âme à accepter. À tous ceux qui disent qu'ils attendent, nous disons d'urgence : Acceptez. La foi a le merveilleux pouvoir donné par Dieu de dire : « Je l'accepte, je la reçois, je l'ai. »

C'est parce qu'il manque une foi définie pour s'approprier les bénédictions spirituelles que nous désirons que tant de prières semblent vaines. Pour un tel acte de foi, tout le monde n'est pas prêt. Dans de nombreux cas, il n'y a pas de capacité spirituelle d'accepter la bénédiction ; c'est là où il n'y a pas de vraie conviction du péché de désobéissance et par conséquent pas de

véritable chagrin pour elle. Souvent, il n'y a pas de désir ou de but profond d'obéir complètement à Dieu en tout. Dans d'autres, il n'y a pas d'intérêt profond pour le message de l'Écriture : que Dieu veut nous perfectionner pour faire sa volonté, en agissant en nous ce qui est agréable à ses yeux. Dans de tels cas, le chrétien se contente de rester un bébé. Il ne veut que du lait de consolation. Il n'est pas assez mûr pour supporter la viande forte dont Jésus a mangé : faire la volonté de son Père.

Et pourtant, nous venons à tous avec la supplication « Acceptez la grâce pour cette nouvelle vie d'obéissance remplie de merveilles. Acceptez-le maintenant. » Sans cela, l'acte de consécration sera nul. Tout effort pour être plus obéissant échouera totalement. Dieu ne nous a-t-il pas montré qu'il y a une position entièrement nouvelle à prendre ? C'est une position réalisable de simple obéissance enfantine jour après jour pour. Chaque commandement, Il parle par l'Esprit. Je vous demande de prendre cette position, de vous rendre, d'accepter cette grâce maintenant. Entrez dans la vraie vie de foi et d'obéissance constante. Que votre foi devienne aussi illimitée et aussi sûre que les promesses de Dieu. Demandez à Dieu de vous aider.

## **5. La foi fait confiance au Christ en tout**

Toutes les promesses de Dieu sont en Christ Jésus, et en Lui elles sont sûres et fermes pour la gloire de Dieu. Il est possible que, comme vous avez considéré la vie d'obéissance, il y ait eu des questions et des difficultés auxquelles vous ne pouvez pas

répondre à la fois. Vous sentez-vous dépassé ? Pouvez-vous le réconcilier avec toutes vos anciennes habitudes de pensée, de parole et d'action ? Avez – vous peur que vous ne serez pas en mesure immédiatement à tout sujet à ce suprême, qui contrôle tout principe de l'obéissance à toute la volonté de Dieu ?

À toutes ces questions, il n'y a qu'une seule réponse, une seule délivrance de toutes vos peurs : Jésus- Christ, notre Sauveur vivant, qui sait tout et vous demande de lui faire confiance pour la sagesse et le pouvoir de marcher dans l'obéissance de la foi.

Nous avons vu plus d'une fois comment toute sa rédemption est basée sur l'obéissance – la sienne et la nôtre. Il nous donne l'esprit d'obéissance – c'est l'esprit de notre vie. Cela nous vient à chaque instant à travers Lui. Il prend en charge notre obéissance. Il s'offre à nous comme garant du maintien de notre obéissance, et nous demande de lui faire confiance pour cela. En Jésus, toutes nos peurs sont supprimées, tous nos besoins satisfaits, tous nos désirs satisfaits. Lui, le juste, est ta justice ; Lui, l'obéissant, est votre obéissance. Ne lui ferez-vous pas confiance pour cela ? Ce que la foi voit et désire et attend et accepte, elle osera sûrement, faites confiance à Christ pour donner.

Ne saisirez-vous pas aujourd'hui l'occasion de rendre gloire à Dieu en faisant confiance à Jésus pour vous conduire dans la Terre Promise ? Regarde ton Seigneur glorifié dans les cieux, et dans sa force renouvelle avec un nouveau sens ton vœu d'allégeance, ton vœu de ne jamais rien faire sciemment ou volontairement pour l'offenser. Faites-lui confiance pour la foi pour faire le vœu, pour que le cœur le garde, pour la force de

l'accomplir. Faites confiance à Lui, l'Aimant, par Sa présence vivante pour assurer à la fois votre foi et votre obéissance. Faites-lui confiance et osez vous joindre à un acte de consécration, avec l'assurance qu'Il s'engage à être son « Oui et Amen » à la gloire de Dieu.

# Chapitre 7

## L'école d'obéissance

« Rassemblez les fragments qui restent, pour que rien ne soit perdu ». Jean 6.12.

Dans notre étude de l'obéissance, il y a eu certains points que je n'ai pas eu l'occasion de présenter et d'autres que je n'ai pas pu expliquer complètement. J'en parlerai maintenant dans un effort pour aider ceux qui sont à l'école d'obéissance du Christ.

### 1. Apprendre l'obéissance

Tout d'abord, permettez-moi de mettre en garde contre le malentendu de l'expression « apprendre l'obéissance ». Nous avons tendance à penser à l'obéissance absolue comme un principe, à savoir que l'obéissance jusqu'à la mort est une chose qui ne peut être apprise que progressivement à l'école du Christ. C'est une grave erreur. Ce que nous devons apprendre, et apprenons progressivement, c'est la pratique de l'obéissance, aux commandes nouvelles et de plus en plus difficiles.

Mais quant au principe, le Christ veut que, dès l'entrée même dans son école, nous vouions une obéissance totale. Un enfant de

cinq ans peut être aussi implicitement obéissant qu'un jeune de dix-huit ans. La différence entre les deux ne réside pas dans le principe mais dans la nature du travail demandé. Bien qu'extérieurement, l'obéissance de Christ à la mort vint à la fin de sa vie, l'esprit de son obéissance était le même depuis le commencement.

L'obéissance sans réserve n'est pas la fin mais le début de notre vie scolaire. La fin, c'est l'aptitude au service de Dieu, lorsque l'obéissance nous a mis pleinement à la disposition de Dieu. Un cœur livré à Dieu dans une obéissance sans réserve est la seule condition du progrès dans l'école du Christ et de la croissance dans la connaissance spirituelle de la volonté de Dieu.

Réglez cette question une fois pour toutes. Souvenez-vous de la règle de Dieu : donnez-lui tout et il vous donnera tout. La consécration ne sert à rien si elle ne signifie se présenter comme un sacrifice vivant pour ne faire que la volonté de Dieu.

## **2. Apprendre à connaître la volonté de Dieu**

Cette soumission sans réserve à obéir est la première condition d'entrer à l'école du Christ, et cela seul nous équipe pour recevoir des instructions sur la volonté de Dieu pour nous. Il existe une volonté générale de Dieu pour tous ses enfants, que nous pouvons, dans une certaine mesure, apprendre de la Bible. Mais il y a une application individuelle spéciale de ces commandements – la volonté de Dieu concernant chacun de

nous personnellement – que seul le Saint- Esprit peut enseigner. Et Il ne l’enseignera qu’à ceux qui ont fait le vœu d’obéissance. C’est la raison pour laquelle il y a tant de prières sans réponse concernant Dieu faisant connaître sa volonté. Jésus a dit : « Si quelqu’un veut faire sa volonté, il saura concernant la doctrine, si elle vient de Dieu » (Jean 7.17). Si la volonté d’un homme est vraiment déterminée à faire la volonté de Dieu – si son cœur est abandonné pour le faire et par conséquent il le fait pour autant qu’il le sache – alors il saura ce que Dieu a encore à lui apprendre.

Cela est vrai de tout savant avec l’art qu’il étudie, de chaque apprenti avec son métier, de tout homme d’affaires – faire est la seule condition pour vraiment savoir.

Donc, dans le domaine spirituel, l’obéissance – faire la volonté de Dieu pour autant que nous la connaissons et promettre de faire tout ce qu’il révèle – nous équipe pour recevoir la vraie connaissance de ce qu’est la volonté de Dieu pour chacun de nous.

En relation avec cela, trois choses sont essentielles :

- a. Cherchez un sens profond de votre ignorance de la volonté de Dieu et de votre impuissance à la connaître par vos propres efforts. La conscience de l’ignorance est à la racine de la capacité à enseigner.

« Les doux guideront sur le chemin » – ceux qui confessent humblement leur besoin d’enseignement. La connaissance de la tête ne donne que des idées humaines sans pouvoir. Dieu par Son Esprit donne une connaissance vivante qui entre dans le cœur et fonctionne efficacement.

b. Cultivez une foi forte que Dieu vous fera connaître la sagesse dans le lieu secret de votre cœur. Peut-être en avez-vous si peu su dans votre vie chrétienne jusqu'à présent la pensée semble étrange. Apprenez que l'œuvre de Dieu, et le lieu où Il donne sa vie et sa lumière, est dans le cœur, plus profond que toutes nos pensées.

Toute incertitude quant à la volonté de Dieu rend une obéissance joyeuse impossible.

Croyez en toute confiance que le Père est prêt à faire savoir ce qu'il veut que vous fassiez. Comptez sur lui pour cela.

Attendez- vous à cela avec certitude.

c. À cause des ténèbres et de la tromperie de la chair et de l'esprit charnel, demandez sincèrement à Dieu la lumière pénétrante et convaincante du Saint-Esprit. Il peut y avoir beaucoup de choses que vous pensez acceptables mais que votre Père veut que vous abandonniez. Considérer qu'il est établi que ces choses sont la volonté de Dieu parce que vous et les autres le pensez peut vous empêcher de connaître la volonté de Dieu pour vous en la matière. Sans réserve, portez tout au jugement de la Parole, expliquée et appliquée par le Saint-Esprit. Attendez que Dieu vous fasse savoir que tout ce que vous êtes et faites est agréable à Ses yeux.

### **3. Obéissance à la mort**

Il y a un aspect plus profond et plus spirituel de cette vérité. En règle générale, c'est quelque chose qui n'apparaît pas dans les premières étapes de la vie chrétienne. Et pourtant, il est nécessaire que chaque croyant connaisse les privilèges qui

l'attendent alors qu'il pratique progressivement l'obéissance. Il y a une expérience dans laquelle l'obéissance sans réserve amènera le croyant, où il saura que, aussi sûrement qu'avec son Seigneur, l'obéissance conduit à la mort.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Pendant la vie de notre Seigneur, sa résistance au péché et au monde était parfaite et complète. Même ainsi, sa délivrance finale de leur tentation, sa victoire sur leur puissance et son obéissance n'étaient pas complètes jusqu'à ce qu'il soit mort à la vie terrestre et au péché. Dans cette mort, il a abandonné sa vie dans un abandon complet entre les mains du Père, attendant d'être ressuscité par lui. Par la mort, il a reçu la plénitude de sa nouvelle vie et de sa gloire. Et par la mort seule – l'abandon de la vie qu'il avait – pouvait l'obéissance le conduire dans la gloire de Dieu.

Le croyant partage avec Christ cette mort au péché. Dans la régénération, il y est baptisé par le Saint-Esprit. En raison de l'ignorance et de l'incrédulité, il peut connaître peu d'expérience de cette mort totale au péché. Lorsque le Saint-Esprit lui révèle ce qu'il possède en Christ et qu'il se l'approprie par la foi, l'Esprit opère en lui la même disposition qui a motivé le Christ dans sa mort. Avec Christ, c'était un arrêt complet de sa propre vie, un engagement impuissant de son esprit entre les mains du Père. Il a complètement accompli le commandement du Père : donnez votre vie. Du parfait oubli de soi de la tombe, il est entré dans la gloire du Père.

Dans cette même communion, le croyant est amené. Il constate que même dans l'obéissance la plus sans réserve dont l'Esprit de Dieu l'équipe, il reste encore un élément secret de soi et de

volonté personnelle. Il aspire à en être délivré. Dans la Parole de Dieu, il apprend que cela ne peut être que par la mort. L'Esprit l'aide à affirmer plus pleinement qu'Il est vraiment mort au péché en Christ et que la puissance de cette mort peut agir puissamment en lui. Il est prêt à obéir jusqu'à la mort, cette mort totale à soi-même, qui ne fait vraiment de lui rien. En cela, il trouve une pleine entrée dans la vie du Christ.

Pour voir le besoin de cette mort complète à soi-même et pour y être donné, nous devons être conduits dans le vide total et l'humilité de notre Seigneur Jésus ; c'est la plus haute leçon de notre école d'obéissance. C'est en effet une obéissance chrétienne à la mort.

L'espace ne me permet pas de m'étendre là-dessus. En temps voulu, Dieu lui-même enseignera cette leçon à ceux qui sont entièrement fidèles.

## **4. La voix de la conscience**

En ce qui concerne la connaissance de la volonté de Dieu, il faut donner sa place à la conscience et se soumettre à son autorité. En mille petites choses, la loi de la nature ou de l'éducation nous enseigne ce qui est juste et bon, mais même les chrétiens sincères ne se sentent pas toujours obligés d'obéir. Si vous êtes infidèle en ce qui est le moins, qui vous confiera de plus grandes choses ? Pas Dieu.

Si la voix de la conscience vous indique une ligne de conduite qui est plus noble ou meilleure, et que vous choisissiez autre chose

parce que c'est plus facile ou agréable à vous – même, vous vous équipez mal pour l'enseignement de l'Esprit en désobéissant à la voix de Dieu. Une forte volonté de toujours faire le bien et de faire le mieux que la conscience dicte est une volonté de faire la volonté de Dieu. Paul écrit : « Je dis la vérité en Christ, je ne mens pas, ma conscience me rend aussi témoignage dans le Saint-Esprit » (Romains 9.1). Le Saint-Esprit parle par la conscience. Si vous désobéissez et violez votre conscience, vous empêchez Dieu de vous parler.

L'obéissance à la volonté de Dieu se manifeste par une sensibilité et un respect de la voix de la conscience. Cela est vrai pour manger et boire, dormir et se reposer, dépenser de l'argent et chercher du plaisir. Que tout soit soumis à la volonté de Dieu.

Si vous voulez vivre la vie de véritable obéissance, veillez à maintenir une bonne conscience devant Dieu et à ne jamais vous livrer sciemment à quoi que ce soit qui soit contraire à Son esprit. Parallèlement à son amour de la Parole de Dieu, George Mueller a attribué tout son bonheur pendant soixante-dix ans au fait qu'il avait maintenu une bonne conscience en toutes choses, ne poursuivant pas un cours qu'il savait contraire à la volonté de Dieu.

La conscience est le gardien ou le moniteur que Dieu vous a donné pour avertir quand quelque chose ne va pas. Aux limites de la lumière que vous avez, faites attention à la conscience. Demandez à Dieu, par l'enseignement de sa volonté, de donner plus de lumière. Cherchez le témoignage de la conscience pour savoir si vous obéissez à cette lumière. La conscience deviendra votre encouragement et votre aide, et vous donnera l'assurance

que votre obéissance est acceptée et que votre prière pour une connaissance toujours croissante de la volonté de Dieu est entendue.

## **5. Obéissance légale et évangélique**

Même lorsque le vœu d'obéissance sans réserve a été prononcé, il peut y avoir encore deux sortes d'obéissance : celle de la loi et celle de l'Évangile. Tout comme il y a deux testaments, un ancien et un nouveau, il existe deux styles ou manières de servir Dieu.

C'est ce dont Paul parle dans Romains quand il dit : « Car le péché ne dominera pas sur vous, car vous n'êtes pas sous la loi mais sous la grâce » (6.14), et parle en outre de notre libération : « Mais maintenant, nous avons été délivrés de la loi, étant morts à ce qui nous tenait, afin que nous devons servir dans la nouveauté de l'Esprit et non dans l'ancienneté de la lettre » (7.6).

Encore une fois, il nous rappelle : « Car vous n'avez pas reçu à nouveau l'esprit de servitude à craindre, mais vous avez reçu l'Esprit d'adoption par lequel nous crions : Abba, Père » (8.15). Le triple contraste met en évidence le danger existant parmi les chrétiens de continuer à agir comme s'ils étaient sous la loi, de servir dans l'ancienneté de la lettre et dans l'esprit de servitude. Une grande cause de la superficialité de tant de vie chrétienne est qu'elle est plus sous la loi que sous la grâce. Quelle est la différence ?

Ce que la loi exige de nous, la grâce le promet et l'accomplit pour nous. La loi traite de ce que nous devons faire – que nous en

soyons capables ou non – et en invoquant des motifs de peur et d’amour nous pousse à faire de notre mieux. Mais la loi ne donne aucune force supplémentaire et ne conduit donc qu’à l’échec et à la condamnation.

La grâce montre ce que nous ne pouvons pas faire, mais propose de le faire pour nous et en nous. La loi vient avec des commandes sur pierre ou dans un livre ; la grâce vient dans une personne gracieuse et vivante, qui nous donne sa présence et sa puissance.

La loi promet la vie si nous obéissons. La grâce donne la vie, même le Saint-Esprit, avec l’assurance que nous pouvons obéir.

La nature humaine est toujours encline à retomber hors de la grâce dans la loi et à faire secrètement confiance en essayant et en faisant tout son possible. Les promesses de grâce sont divines ; le don du Saint-Esprit de tout faire en nous est si merveilleux que peu le croient. C’est la raison pour laquelle ils n’osent jamais faire le vœu d’obéissance, ou, l’ayant fait, ils rebroussent chemin.

Étudiez bien ce qu’est l’obéissance à l’Évangile. L’Évangile est une bonne nouvelle.

Son obéissance fait partie de cette bonne nouvelle – cette grâce, par le Saint- Esprit, fera tout en vous. Crois ça. Obéissez à la joyeuse espérance qui vient de la foi – une foi en l’abondance extrême de la grâce, en la puissante demeure du Saint- Esprit, en l’amour béni de Jésus, dont la présence permanente rend l’obéissance non seulement possible mais certaine.

## 6. L'obéissance à l'amour

C'est l'un des aspects spéciaux et les plus beaux de l'obéissance à l'Évangile. La grâce qui promet de travailler tout au long du Saint-Esprit est le don de l'amour éternel. Le Seigneur Jésus (qui prend en charge notre obéissance, l'enseigne et par sa présence nous l'assure) est celui qui nous a aimés jusqu'à la mort, qui nous aime d'un amour qui dépasse la connaissance. Rien ne peut recevoir ou connaître l'amour mais un cœur aimant. Ce cœur aimant nous permet d'obéir. L'obéissance est notre réponse aimante à l'amour divin qui repose sur nous, et c'est notre seul accès à une jouissance plus complète de cet amour.

Comme notre Seigneur a insisté là-dessus dans son discours d'adieu ! Il le répète trois fois dans Jean 14 : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (v. 15). « Celui qui a mes commandements et les garde, c'est lui qui m'aime. Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai et je me manifesterai à lui » (v.21). « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole » (v. 23). N'est-il pas clair que l'amour seul peut produire l'obéissance que Jésus demande et ajouter la bénédiction qui vient de l'obéissance ?

La promesse est que si nous l'aimons et gardons sa Parole, le Père et le Fils nous aimeront et feront leur demeure avec nous – toutes ces choses nous sont rendues possibles par une obéissance aimante.

Dans le chapitre suivant, il montre de l'autre côté comment l'obéissance conduit à la jouissance de l'amour de Dieu. Il a gardé

les commandements de son Père et demeure dans son amour. Si nous gardons ses commandements, nous demeurerons dans son amour. Il a prouvé son amour en donnant sa vie pour nous. Nous sommes ses amis.

Nous jouirons de son amour si nous faisons ce qu'il nous commande. Entre son premier amour et notre amour en réponse à cela, entre notre amour et son amour plus plein en réponse au nôtre, l'obéissance est le seul lien indispensable. L'obéissance vraie et complète est impossible, sauf si nous vivons dans l'amour. C'est l'amour de Dieu, que nous gardions ses commandements.

Méfiez-vous d'une obéissance légale : aspirer à une vie de vraie obéissance sous le sens du devoir. Demandez à Dieu de vous montrer la « nouveauté de la vie » qui est nécessaire pour une obéissance nouvelle et complète. Réclamez la promesse « L'Éternel, votre Dieu, circonscira votre cœur et le cœur de vos descendants, pour aimer l'Éternel, votre Dieu, de tout votre cœur et de toute votre âme, afin que vous viviez » (Deutéronome 30.6).

Croyez en l'amour de Dieu et en la grâce de notre Seigneur Jésus. Croyez en l'Esprit qui est en vous, vous permettant d'aimer et vous faisant ainsi marcher selon les statuts de Dieu. Dans la force de cette foi, et dans l'assurance d'une grâce suffisante, qui se perfectionne dans la faiblesse, entrez dans l'amour de Dieu et dans la vie d'obéissance vivante qu'il permet. Rien que la présence continuelle de Jésus dans son amour ne peut vous préparer à une obéissance continue .

## **7. L'obéissance est-elle possible ?**

Cette question est à la racine même de notre vie. La pensée secrète, à moitié inconsciente, que vivre toujours bien à Dieu est hors de notre portée ronge la racine même de notre force. Je vous exhorte vivement à donner une réponse définitive à la question.

Craignez-vous toujours que l'obéissance ne soit pas possible – même à la lumière de la disposition de Dieu pour l'obéissance, de sa promesse de réaliser son bon plaisir en vous et de vous donner un cœur nouveau avec l'habitation de son Fils et de son Esprit ? Puis demande à Dieu d'ouvrir vos yeux pour connaître vraiment sa volonté.

Si vous êtes convaincu dans votre esprit et êtes d'accord avec cette vérité théoriquement, mais que vous avez toujours peur de vous abandonner à une telle vie, demandez à Dieu de vous ouvrir les yeux et de vous permettre de connaître sa volonté pour vous.

Prenez garde que la peur secrète de devoir trop abandonner, de devenir trop exclusif et entièrement dévoué à Dieu ne vous retienne. Méfiez-vous de chercher juste assez d'obéissance pour soulager votre conscience, et par conséquent perdre le désir de faire et d'être et de donner à Dieu tout ce dont il est digne.

Méfiez-vous surtout de « limiter » Dieu, de faire de Lui un menteur en refusant de croire ce qu'Il a dit qu'Il peut et fera. Si notre étude doit vous être profitable du tout, ne vous reposez pas tant que vous n'avez pas vraiment appris que l'obéissance

quotidienne à tout ce que Dieu veut pour vous est possible. Dans sa force, abandonnez- vous à lui pour cela.

Mais à une condition : pas dans la force de votre détermination ou de vos efforts. Cédez plutôt à la présence permanente du Christ et à l'enseignement continu de l'Esprit de toute grâce et puissance. Le Christ, l'obéissant, vivant en vous, assurera votre pleine obéissance. Cette obéissance sera pour vous une vie d'amour et de joie dans sa communion.

# **Chapitre 8**

## **Obéissance au dernier commandement de Jésus**

« Allez donc et faites de toutes les nations des disciples, en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». Matthieu 28.19.

« Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. Paix à toi ! Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie aussi ». Jean 17.18; 20.21.

Ces mots ne respirent rien de moins que l'esprit de la conquête du monde. « Toutes les nations... tout le monde... chaque créature... la partie la plus extrême de la terre » – chaque expression indique que le cœur de Christ était déterminé à revendiquer sa domination légitime sur le monde qu'il avait racheté et gagné pour lui-même.

Et il compte sur ses disciples pour entreprendre et exécuter l'œuvre. Alors qu'il se tient au pied du trône, prêt à monter et à régner, il leur dit : « Toute autorité m'a été donnée dans les cieux et sur la terre » (Matthieu 28.18) et les indique aussitôt à « la fin de la terre » comme l'objet de ses désirs et de leurs efforts. En tant que roi sur le trône, il sera lui-même leur aide : « Je suis toujours

avec vous » (v.20). Ils doivent être l'avant-garde de ses armées conquérantes, même jusqu'à la fin du monde.

Lui-même poursuivra la guerre. Il cherche à inspirer leur propre assurance de la victoire, avec Son propre but de faire de cela la seule chose pour laquelle il vaut la peine de vivre ou de mourir – la reconquête du monde entier à Dieu.

Le Christ n'enseigne pas, ne discute pas, ne demande ni ne plaide ; Il commande simplement. Il a formé ses disciples à l'obéissance. Il les a liés à lui-même dans un amour capable d'obéir. Il leur a déjà insufflé son propre Esprit de résurrection. Il peut compter sur eux. Il ose leur dire : « Allez dans le monde entier ». Avant, durant sa vie sur terre, ils avaient plus d'une fois exprimé leur doute sur la possibilité d'accomplir ses commandements. Mais ici, aussi calmement et simplement qu'Il prononce ces paroles divines, ils les acceptent.

À peine montés, ils vont au lieu désigné pour attendre d'être équipés par leur Seigneur de la puissance céleste pour l'œuvre du ciel de faire de toutes les nations ses disciples. Ils ont accepté le commandement et l'ont transmis à ceux qui, à travers eux, croyaient en son nom. En l'espace d'une génération, des hommes simples, dont nous ne connaissons même pas les noms, avaient prêché l'Évangile à Antioche et à Rome et dans les régions au-delà. Le commandement a été transmis et absorbé dans le cœur et la vie, comme signifié pour tous les âges et pour chaque disciple.

La commande est également pour chacun de nous. Il n'existe dans l'Église du Christ aucun clan privilégié auquel seul appartient l'honneur, ni aucun clan servile sur lequel repose seul

le devoir de porter l'Évangile à toute créature. La vie que Christ donne est sa propre vie. L'Esprit qu'Il respire est Son propre Esprit. La seule disposition qu'il travaille est son propre amour qui se sacrifie. Par la nature même de son salut, chaque membre de son corps, en plein et plein contact avec lui, ressent le désir de transmettre ce qu'il a reçu. La commande n'est pas une loi arbitraire venant de l'extérieur ; c'est simplement la révélation qui attend notre intelligence et le consentement volontaire de la vérité pleine et merveilleuse. Nous sommes son corps. Nous occupons maintenant sa place sur terre. Sa volonté et son amour accomplissent à travers nous l'œuvre qu'il a commencée, et maintenant, à sa place, nous vivons pour chercher la gloire du Père en lui rapportant un monde perdu.

Combien lamentablement l'église a échoué à obéir au commandement ! Combien de chrétiens ne savent pas qu'un tel commandement existe ! Combien en entendent parler mais n'essaient pas de tout cœur d'y obéir ! Combien cherchent à y obéir, mais seulement de la manière et dans la mesure qui leur semblent convenables et convenables ! Nous avons professé de nous livrer à une obéissance sans réserve.

Nous sommes certainement prêts à écouter avec joie tout ce qui peut nous aider à comprendre et à exécuter le dernier et grand commandement de notre Seigneur : l'Évangile à chaque créature. Ce que j'ai à dire relève de trois rubriques simples : Acceptez son commandement, mettez-vous entièrement à sa disposition et commencez immédiatement à vivre pour son royaume.

## **Acceptez son commandement**

Divers facteurs affaiblissent la force de cette commande. Il y a l'impression qu'un ordre qui est général dans sa nature, et donné à tous, n'est pas aussi contraignant qu'un ordre qui est personnel et spécifique ; que si les autres ne font pas leur part, notre part du blâme est relativement faible ; que là où les difficultés sont très grandes, l'obéissance ne peut être absolument exigée ; et que si nous sommes prêts à faire de notre mieux, c'est tout ce qui peut nous être demandé.

Ces attitudes ne sont pas de l'obéissance. Ce n'est pas l'esprit dans lequel les premiers disciples ont obéi. Ce n'est certainement pas l'esprit dans lequel nous souhaitons vivre avec notre Seigneur bien-aimé. Pourquoi ne pas décider que même si personne d'autre ne le fait, vous, par sa grâce, vous donnerez vous-même et votre vie pour vivre pour son royaume ? Pendant un instant, oubliez tout le monde et pensez à votre propre relation personnelle avec Jésus.

Êtes-vous membre du corps du Christ ? Il attend de chaque membre qu'il soit à sa disposition, qu'il soit animé par son Esprit, qu'il vive pour ses desseins. Il en est ainsi de nos corps. Nous transportons chaque membre sain avec nous jour après jour, avec l'assurance que nous pouvons compter sur chacun pour faire sa part. Notre Seigneur nous a tellement vraiment fait partie de son corps qu'il peut demander et attendre cette même coopération de notre part. Et si nous nous sommes vraiment livrés à Lui, il ne peut être question de vouloir rien d'autre que de connaître et de faire Sa volonté.

Prenons l'exemple de la vigne et des sarments dans Jean 15. Le sarment, comme la vigne, n'a qu'un seul objet pour son existence : celui de porter du fruit. Si je suis vraiment une branche, je ne suis – tout comme Il était dans le monde – que pour porter du fruit, vivre et travailler pour le salut des hommes.

Prenez encore une autre illustration : Christ m'a acheté avec son sang. Aucun esclave appréhendé par la force ou acheté avec de l'argent n'a jamais été aussi entièrement la propriété de son maître que mon âme, rachetée et gagnée par le sang du Christ, livré et lié à lui par l'amour. Mon âme est sa propriété, à lui seul d'en faire ce qui lui plaît. Il le réclame de droit divin, agissant par le Saint-Esprit avec une puissance infinie, et j'ai donné le plein assentiment à vivre entièrement pour son royaume et son service. C'est ma joie et ma gloire.

Il fut un temps où c'était différent. Il y a deux façons dont un homme peut conférer sa richesse ou son service à un autre. Il y a longtemps, il y avait un esclave qui, par son métier, gagnait beaucoup d'argent. Tout l'argent est venu au maître. Le maître était gentil et traitait bien l'esclave. Enfin, grâce aux gains que son maître avait permis à l'esclave, il put acheter sa liberté. Avec le temps, le maître s'est appauvri et a dû demander de l'aide à son ancien esclave. L'esclave était non seulement capable mais plus disposé à le donner et a donné généreusement en remerciement pour la gentillesse antérieure de son maître.

Vous voyez tout de suite la différence entre le fait de rapporter ses gains et son service quand il était esclave et ses cadeaux quand il était libre. Dans le premier cas, il a tout donné parce que lui et son argent appartenaient au maître. Dans ce dernier, il n'a

donné que ce qu'il a choisi de donner. De quelle manière devons-nous donner au Christ Jésus ? Je crains que beaucoup donnent comme s'ils étaient libres de donner ce qu'ils veulent tout ce qu'ils pensent pouvoir se permettre. Le croyant pour qui le prix d'achat du sang a acquis certains droits se réjouit de savoir qu'il est l'esclave de l'amour rédempteur et de mettre tout ce qu'il a aux pieds de son Maître parce qu'il lui appartient.

Vous êtes-vous déjà demandé comment les disciples ont accepté le grand commandement si facilement et si chaleureusement ? Ils venaient tout juste du Calvaire, où ils avaient vu le sang. Ils avaient rencontré le Ressuscité et Il leur avait insufflé Son Esprit. Pendant les quarante jours, « par le Saint-Esprit », il leur avait donné ses commandements. Pour eux, Jésus était Sauveur, Maître, Ami et Seigneur.

Sa Parole avait une puissance divine ; ils ne pouvaient qu'obéir. Inclignons-nous à ses pieds et cédon au Saint-Esprit pour révéler et affirmer sa puissante revendication.

Acceptons sans hésiter et de tout notre cœur le commandement et le seul but de notre vie : l'Évangile à chaque créature !

## **2. Mettez-vous à sa disposition**

Le dernier grand commandement a été si étroitement lié aux missions étrangères que beaucoup sont enclins à le confiner exclusivement à ce domaine de service. C'est une grave erreur. Les paroles de notre Seigneur « Allez donc et faites de toutes les nations des disciples, en les baptisant au nom du Père et du Fils

et du Saint-Esprit », nous disent quel doit être notre but. Ce n'est rien de moins que de faire de chaque homme un vrai disciple, vivant dans la sainte obéissance à toute la volonté du Christ.

Et quel travail il y a à faire dans nos églises chrétiennes et nos soi-disant communautés chrétiennes avant que l'on puisse dire que le commandement a été exécuté ! Combien toute l'Église et chaque croyant en elle ont besoin de se rendre compte que cette œuvre est le seul objet de son existence ! Amener l'Évangile d'une manière pleine, persévérante et salvatrice à chaque créature est la mission et devrait être la passion de toute âme rachetée. Cela seul est l'Esprit, la ressemblance et la vie du Christ formés en vous.

Si l'Église a besoin de prêcher une chose dans la puissance du Saint-Esprit, c'est le devoir absolu et immédiat de chaque enfant de Dieu non seulement de prendre une part à cette œuvre qu'il jugera appropriée ou possible, mais de se donner au Christ.

Le Maître doit être guidé et utilisé comme Il l'aurait fait. Et donc, je dis à tout lecteur qui a fait le vœu de pleine obéissance (osons-nous nous considérer comme de vrais chrétiens si nous ne l'avons pas fait ?)

De vous mettre immédiatement et entièrement à la disposition du Christ. Aussi contraignant que soit le premier grand commandement adressé à tout le peuple de Dieu : « Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force », est aussi le dernier grand commandement : « Allez donc et faites de toutes les nations des disciples, en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, en leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé ».

Avant que vous ne sachiez ce que votre œuvre peut être, avant de ressentir un désir ou un appel ou une capacité particulière pour quelque travail que ce soit – si vous êtes prêt à accepter la commande, mettez-vous à sa disposition. En tant que maître, il vous formera, vous équipera, vous guidera et vous utilisera. N'ayez pas peur ; éloignez-vous maintenant et pour toujours de la pratique religieuse égoïste qui met votre propre volonté et votre réconfort en premier et ne donne au Christ que ce qui reste. Faites savoir au Maître qu'il peut vous avoir complètement. Offrez-vous immédiatement pour Son service.

Les simples mots « C'est mon but et mon désir, si Dieu le permet, de devenir missionnaire étranger » ont apporté d'innombrables bénédictions dans des milliers de vies ! Cela a aidé les individus à se rendre par obéissance à la Grande Commission, et cela est devenu une étape importante dans leur vie. Seule l'éternité dira combien de vies dans ces autres pays ont été changées et bénies à la suite de l'obéissance d'une personne. Beaucoup de ceux qui ne peuvent jamais aller à l'étranger, ou qui pensent qu'ils ne le peuvent pas parce qu'ils n'ont pas demandé la volonté de leur Maître, pourraient être bénis s'ils voulaient simplement être traités par la grâce de Dieu de consacrer leur vie entièrement au service du royaume du Christ. L'abandon extérieur de la maison et des amis et le départ à l'étranger sont souvent d'une grande aide pour le volontaire en se séparant pour l'œuvre du Christ. Le volontaire qui travaille dans son pays natal peut être en mesure de continuer dans son appel et ne pas avoir besoin de la séparation externe pour le maintenir sur la bonne voie.

Vous qui êtes étudiants à l'école de l'obéissance, étudiez bien le dernier et le plus grand commandement. Acceptez-le de tout

votre cœur et mettez-vous entièrement à sa disposition.

### **3. Commencez immédiatement à agir sur votre obéissance**

Dans toutes les circonstances que vous vous trouvez, c'est votre privilège d'avoir à portée de main des âmes qui peuvent être gagnées pour Dieu. Et tout autour de vous, il existe de nombreuses formes d'activité chrétienne qui invitent à votre aide et vous offrent la leur. Considérez-vous comme racheté par le Christ pour son service, comme béni par son Esprit pour vous donner le tempérament même qui était en lui, et prenez humblement mais hardiment votre vie en vous appelant à aider dans la grande œuvre de reconquête du monde à Dieu. Que vous soyez conduit par Dieu à rejoindre certaines des nombreuses agences déjà à l'œuvre ou à marcher sur un chemin plus solitaire, rappelez-vous de ne pas considérer l'œuvre comme celle de votre église ou de votre société, ou même comme la vôtre – mais comme celle du Seigneur.

Chérissez la conscience de « faire cela au Seigneur », d'être un serviteur qui est sous les ordres et de simplement les exécuter. Alors votre travail ne s'interposera pas entre vous et votre communion avec Christ, comme c'est souvent le cas, mais il vous reliera inséparablement à lui, à sa force et à son approbation.

Il est facile de devenir si absorbé par l'intérêt humain qu'il y a dans notre travail que son caractère spirituel, la puissance surnaturelle qui lui est nécessaire, l'action directe de Dieu en

nous et à travers nous – tout ce qui peut nous remplir de vraie joie et d'espérance – est évincé. Gardez votre roi sur son trône. Avant de donner l'ordre et de diriger ses serviteurs vers le grand champ du monde, il a d'abord attiré leurs yeux sur lui-même sur le trône. Tout pouvoir lui est donné au ciel et sur terre. C'est la vision, la foi du Christ sur le trône, qui nous rappelle le besoin et nous assure de la suffisance de sa puissance divine. N'obéissez pas à un ordre mais au Seigneur vivant de la Gloire. La foi en lui vous donnera la force céleste.

Ces paroles ont précédé le commandement de faire des disciples. Et puis il a suivi : « Je suis toujours avec vous ». Ce n'est pas seulement la vision glorieuse du Christ sur le trône dont nous avons besoin, mais Christ avec nous ici-bas dans sa présence permanente, travaillant pour nous et à travers nous. La puissance du Christ dans le ciel et sa présence sur terre – entre ces deux piliers se trouve la porte par laquelle l'église entre pour la conquête du monde. Suivons notre chef, recevons de lui nos ordres quant à notre part dans l'œuvre, et ne faiblissons jamais dans le vœu d'obéissance qui s'est donné pour vivre entièrement pour sa volonté et son œuvre seulement.

Un tel début sera un temps de formation, nous préparant pleinement à connaître et à suivre sa direction. Si son appel aux millions de perdus nous parvient, soyons prêts à partir. Si sa providence ne nous permet pas de partir, que notre dévotion à la maison soit aussi complète et intense que si nous étions partis. Que ce soit au pays ou à l'étranger, si seulement les rangs des obéissants sont remplis, Christ aura le désir de son cœur, et sa glorieuse mission – l'Évangile à toute créature – trouvera son accomplissement !

Béni Fils de Dieu ! Je suis ici. Par ta grâce, je donne ma vie à l'exécution de votre dernier grand commandement. Que mon cœur soit comme ton cœur. Que ma faiblesse soit comme ta force. En votre nom, je prends le vœu d'obéissance complète et durable. Amen.

© Reproduction autorisée, pourvu qu'elle soit gratuite, et que les sources soient indiquées : Mise en page & publication  
[www.bible-foi.com](http://www.bible-foi.com).

# Table des matières

## Chapitre 1 La place de l'obéissance dans les Écritures

1. Comment le changement a-t-il été effectué ? La croix du Christ.

2. Le prochain nouveau départ que nous avons est la nomination de rois en Israël.

3. L'obéissance est la marque du caractère chrétien. Il dit :

## Chapitre 2 L'obéissance du Christ

## Chapitre 3 Le secret de la véritable obéissance

1. Le Christ a appris l'obéissance.

2. L'enseignant

Le manuel

4. L'étudiant

## Chapitre 4 L'importance de la veille matinale dans la vie d'obéissance

## Chapitre 5 L'entrée dans une vie de pleine obéissance

1. Confession et purification de la désobéissance

2. La foi que l'obéissance est possible

3. Le pas de la désobéissance à l'obéissance par la soumission au Christ

## Chapitre 6 L'obéissance née de la foi

1. La foi le voit

2. La foi le désire

3. La foi l'attend

4. La foi l'accepte

5. La foi fait confiance au Christ en tout

## Chapitre 7 L'école d'obéissance

1. Apprendre l'obéissance

2. Apprendre à connaître la volonté de Dieu

3. Obéissance à la mort

4. La voix de la conscience

5. Obéissance légale et évangélique

6. L'obéissance à l'amour

7. L'obéissance est-elle possible ?

## Chapitre 8 Obéissance au dernier commandement de Jésus

Acceptez son commandement

2. Mettez-vous à sa disposition

3. Commencez immédiatement à agir sur votre obéissance